

---

[Le Messenger Newspapers](#)[Le Messenger](#)

---

10-22-1938

## **Le Messenger, Edition-Souvenir du Messenger - Section B, October 1938**

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-print>

---

### **Recommended Citation**

Le Messenger, "Le Messenger, Edition-Souvenir du Messenger - Section B, October 1938" (1938). *Le Messenger Newspapers*. 128.

<https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-print/128>

This Book is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Newspapers by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact [jessica.c.hovey@maine.edu](mailto:jessica.c.hovey@maine.edu).

Octobre 1938

Edition-dédicace de l'église St-Pierre et St-Paul

Page 1

## LA FONDATION DE L'ÉTAT DU MAINE

Historique décrivant les premières tentatives de colonisation sur les côtes de notre Etat. — Notre territoire fut habité pour la première fois en 1606. — Débuts modestes et progrès rapide. — Séparation avec le Massachusetts en 1820.

Par GUY LAROCHE

Christophe Colomb découvrit l'Amérique en 1492. Cabot le pé-

re fit un voyage sur le continent américain cinq ans plus tard; le jeune Cabot fit connaître au monde l'existence de la côte des Etats-Unis, aussi loin que la baie Chesapeake. John Verrazani, le navigateur florentin, se rendit en 1524 jusqu'à la côte américaine, aux environs de Wilmington, Ca-

roline du Nord. De là, il se rendit au nord, pénétrant à Newport, puis jusqu'à la côte du Massachussets, du Maine et de la Nouvelle-Ecosse. Les voyages de Jacques Cartier, en 1534, furent de la plus grande importance pour la France. Samuel de Champlain, de Brossage, fit un traversée en 1603 et

devint le "père des colonies françaises au Canada." De Monts, en 1604 explora et réclama pour la France la côte, les rivières et les baies de la Nouvelle-Ecosse jusqu'au Cap Cod. Ainsi nous arrivons au voyage du capitaine George Waymouth, qui, en 1605, fut envoyé par le roi James d'Angle-

terre, et qui au mois de mai de la même année, jeta l'ancre de son navire du côté nord d'une île, connue maintenant sous le nom de l'île Monhegan. Il entra ensuite dans une baie où il trouva un grand nombre d'indiens sur les rives. Tous les détails de ce voyage furent racontés en écrit par Ro-

quier, qui accompagnait Waymouth. Jusqu'à cette époque, la côte de la Nouvelle Angleterre avait souvent été visitée, mais n'avait pas été colonisée. Cependant les côtes au nord du continent américain étaient également connues des nations européennes puis-

qu'elles avaient été souvent visitées. Des tentatives de colonisation n'avaient eu aucun résultat. Selon les annales de Prince, la première naissance de parent européen eut lieu le 27 mars, 1612. En 1606, une compagnie fut formée en Angleterre, composée de (à suivre sur la 2e page)

AUX  
PÈRES  
DOMINICAINS



AUX  
PAROISSIENS  
DE ST-PIERRE

NOUS SOMMES TRÈS HEUREUX DE PRÉSENTER A TOUS  
NOS

**HOMMAGES  
RESPECTUEUX**

L'orgueil des Villes - soeurs Est Complet — Félicitations

**Montgomery Ward**

179 - 183 RUE LISBON — LEWISTON — TÉLÉPHONE 2860



Nous Présentons à toute la Paroisse St-Pierre, nos Respectueux Hommages

# UNITED FUEL COMPANY

CHARBON — BOIS — HUILES A POELES — FOURNAISES

299 RUE LINCOLN — LEWISTON — TELEPHONE 3050

## LES CONTRIBUABLES FRANCS EN 1907

Le montant des taxes de la ville de Lewiston pour l'année 1907 fut de \$293,945.68. Le taux de la taxe était alors de 20 mills. Il est intéressant de noter qu'il y a plus de 30 ans, les gros contribuables Franco-Américains étaient déjà nombreux. Voici la liste des francs qui avaient payé plus de \$100 en taxes en 1907:

Henri P. Bédard	\$176.40
Emerilde Bédard	211.00
Frank Bédard	117.00
Mme V. Blouin	255.00
Hubert Blouin	182.00
Napoléon Bolduc	179.50
Bossé & Landry	104.00
Mme Eugénie Bouchard	110.00
Montcalm G. Bouchard	202.00
Chabot & Richard	300.00
J. Alfred Chagnon	106.00
W. E. Cloutier	755.04
Thos. Croteau	102.00
E. Dionne	118.00
Emile Dionne	189.00
Ulric Dionne	108.00
Pères Dominicains	441.00
Emile Dumont	208.00
Hector Durocher	245.50
Nap. Fortier	116.00
Achille Fortin	114.00
T. N. Gagné	235.00
Frédéric Jacques	108.00
Kariste Janelle	142.00
E. Janelle & Cie	318.10
Janelle & St-Pierre	100.00
Louis Leflamme	176.88
Mme M. Landry, héritiers	128.00
Jos. Leblanc	214.00
Mme Emma Lesard	178.00
Stanislas Levesque	190.00
P. X. Marcotte	378.00

## A L'EPOQUE DU FRERE AYMON



Cette photographie ne date pas d'aujourd'hui comme on peut s'en rendre compte par les personnages suivants qu'elle représente:  
Première rangée, de gauche à droite: Wilfrid Hédanger, Florian Desjardins, Emilio Jacques, John Nadeau.  
Deuxième rangée: Willie Boucher, Francis Rochon, Ernest Desjardins, Robert Wiseman Jr., (tambour-major), Rév. Frère Aymon, (directeur), Joseph Sirois, Raymond Marcotte et Henri Laplante.  
Troisième rangée: Adalbert Bédard, Lorenzo Volquy, Alfred Gagnon, Lucien Lebel, Emmanuel Vachon, Léo Greater, Emile Laplante et Elmo Roussin.  
Quatrième rangée: Edmond Lebel (Dr), Antonio Cailler, Albert Dugas, Albert Christman, Wilfrid Sirois, Alfred Deschene et Alphonse Jacques.

François Martin	114.30	Mme P. Perron	122.00	Bill Roy	292.00	Clophas Thibault	149.00
Anatole Moreau	101.70	P. Perron, héritiers	156.00	Thos Saucier	143.00	George A. Wiseman	722.30
M. Parent	120.00	François Plante	781.20	Samuel Saucier	153.00	Jos. Bédard	107.30
Pellerin & Fréchette	153.00	Provost & Fils	817.50	L. Simard	490.00	A. T. Remy	246.00

ges vendirent leurs intérêts dans la Province du Maine pour 1,250 livres sterling.

Plus tard, les provinces de l'est furent consolidées en 1821, par une charte, sous le nom de "Province de Massachusetts Bay". Le premier gouverneur de cette province fut Sir William Phips, naît du Maine.

Cette relation exista pendant environ 130 ans, jusqu'en 1820 lorsqu'une séparation fut faite par consentement réciproque, et le Maine devint un Etat souverain.

La période qui suivit la fin de la guerre de la révolution en fut une de grande prospérité pour le Maine. Trois nouveaux villages furent incorporés en 1785, Shapleigh, Parsonville et Standish. En 1786, deux nouveaux comtés furent établis, Cumberland et Lincoln. Le comté Androscoggin

Falmouth fut divisé, la péninsule de Portland fut fondée.

En 1788, la constitution fédérale fut adoptée et l'esclavage fut banni dans le Massachusetts. Le recensement pris dans le Maine en 1789 indiquait que la population était de 96,549 habitants. En 1791, Camden, Bangor et Readfield furent incorporés. La population du Maine augmenta rapidement par la suite. En 1800, elle était de 151,719; en 1810, le Maine comptait 225,695 habitants et en 1820, lors de la séparation avec le Massachusetts, la population était de 298,334 habitants.

Avant l'an 1760, et depuis 1851, le Maine ne comprenait qu'un seul comté, le comté York.

En 1760, deux nouveaux comtés furent établis, Cumberland et Lincoln. Le comté Androscoggin

fut formé en 1854, et fut le dernier comté établi dans notre Etat. Les premières sessions de la Législature du Maine eurent lieu à Portland, mais la ville d'Augusta fut choisie comme capitale en 1827. L'édifice du capitol fut complété en 1831, à un coût total de \$128,991.24. La Législature s'assembla pour la première fois dans le nouvel édifice le 4 janvier, 1832.

A la suite, le développement de notre Etat fut rapide. A l'époque dont nous avons parlé dans cet article, les Canadiens étaient pratiquement inconnus dans le Maine. Vous pourrez lire ailleurs dans cette édition les détails de l'arrivée des premiers colons canadiens, leur développement constant et rapide au point où aujourd'hui ils jouent un rôle prépondérant dans la vie sociale et politique du Maine. Entre autres choses, ils peuvent se vanter avec la fierté d'avoir construit le plus magnifique temple religieux en Nouvelle-Angleterre.

## La première pharmacie

La première pharmacie à Lewiston fut ouverte par le docteur Louis J. Martel et M. J. E. Cloutier en 1877. Elle était située sur la rue Chestnut, en face des quartiers qui furent plus tard occupés par le "Messenger".

## Félicitations d'un Paroissien

**Roméo L. Lavallière**

Gérant de la Station Socony

Coin rues Main et Bates

Lewiston



## La Fondation—

(suite de la 1ère page)

nobles et de marchands, connue sous le nom de la "North and South Virginia Company". Son but était de coloniser le sol et de convertir les indiens au christianisme. Le roi James lui accorda tout le territoire entre le 34ème et le 45ème degré de latitude nord.

Au mois d'août, 1606, la Plymouth Company envoya deux navires avec plus de 100 colons. Arrivés à Sagadahoc, ils choisirent une péninsule appelée Sabao, à l'embouchure de la rivière Kennebec, pour s'établir.

Ils construisirent des demeures, mais ils eurent de la difficulté avec les indiens, leurs magasins furent incendiés, leur chef mourut, plusieurs furent terrassés par la maladie, et le découragement s'empara d'eux. Les aventuriers qui survécurent décidèrent donc de retourner en Angleterre au printemps suivant.

Ainsi donc, la première tentative de colonisation dans le Maine fut une failure.

La prochaine tentative fut faite sur les côtes de notre Etat par des dévoués français sur l'île de Mont Desert, en 1612. Ils furent capturés par les membres de la Plymouth Company, qui disaient avoir tous les droits à ce territoire.

C'est que vers l'an 1620, que le développement de notre Etat put commencer à se faire sérieusement. Le pays commençait alors à prendre plus d'importance et les aventuriers devenaient plus nombreux dans leurs entreprises. Dans cette même année, sept navires anglais firent des voyages en Nouvelle-Angleterre pour venir chercher du poisson et de la fourrure.

Le 3 novembre, 1620, une charte fut accordée à 40 nobles et marchands anglais qui furent désignés, sous le nom "La Compagnie du Maine", à Plymouth, Angleterre, pour coloniser, habiter et gouverner la Nouvelle-Angleterre en Amérique.

Dans l'entretemps, les français étaient établis à Québec, Port Royal et Mont Desert. En 1623, Sir Ferdinando Gorges et le capitaine John Mason obtinrent une charte pour tout le territoire entre les rivières Merrimack et Sagadahoc, et s'étendant "de l'Atlantique jusqu'aux rivières du Canada". Ils appelèrent ce territoire la Province de Laconia. Saco fut définitivement colonisée en 1623, et d'autres colonies furent établies peu après à Kittery, York, Falmouth, Brunswick, etc.

Le Plymouth Council accorda une patente à Winthrop et ses associés en 1628, et la colonie de Massachusetts Bay fut établie en 1630. Une année auparavant, Gorges et Mason avaient divisé leur territoire.

Notre Etat se développa rapidement par la suite, mais le Massachusetts, dans la description de ses frontières, se servit de termes qui lui permirent de réclamer une grande partie du Maine ainsi que tout le New Hampshire. Naturellement le Maine protesta énergiquement en Angleterre. Des commissaires furent envoyés ici pour enquêter, et une décision fut rendue en faveur du Maine. Mais un complot fut tramé par le Massachusetts, et les héritiers de Gorges

## Association

# CANADO

## Américaine

Cet espace a été réservé par

## L'ASSOCIATION CANADO-AMÉRICAINE

la plus ancienne de nos sociétés fédératives en Nouvelle-Angleterre, et dont les quartiers généraux sont à Manchester, New Hampshire, comme marque d'appréciation à l'endroit du Messenger et pour féliciter les paroissiens de

## ST-PIERRE ST-PAUL

à l'occasion de la dédicace du magnifique temple qu'ils ont élevé comme l'expression vivante de leur foi.

**Adolphe Robert,**  
Président général.

## A l'Occasion de la Dédicace de la Nouvelle Église St-Pierre et St-Paul

LES DENTISTES SUIVANTS  
OFFRENT A TOUTE LA  
PAROISSE LEURS

## RESPECTUEUX HOMMAGES

ET

## CHALEUREUSES FÉLICITATIONS

### MESSIEURS:

L. RAOUL LAFOND

GEORGES-A. RIVARD

WILLIAM-O. SULLIVAN

ROLAND-S. DUMONT

EDMOND-A. LEBEL

### MESSIEURS:

PHILIPPE BÉGIN

VICTOR-A. CARON

IRENEE-A. MARCOTTE

IRVING-E. PENDLETON

WILLIAM-M. SCOTT



## Vieille France et Nouvelle France à Lewiston, Maine

1775-1860-1870

Le premier colon et le vrai fondateur de Lewiston fut Paul Hildreth, de Drecht, Mass., qui vint s'établir ici en 1770.

Cinq ans après, en 1775, arriva de Guernsey, une île de la Manche, James Garcelon, dont la famille était d'origine française. On sait en effet que cette île a longtemps appartenu à l'ancien duché de Normandie, et que si, depuis des siècles, elle est passée à l'Angleterre, ses habitants ont néanmoins conservé jusqu'à nos jours leur langue primitive, le vieux français-normand et qu'ils n'ont encore beaucoup plus des Français que les Anglais.

A partir de 1775 jusqu'en 1860, les missionnaires ayant des longs temps d'attente, et avec eux les explorateurs et les colons venus du Canada, il n'y a plus trace de l'élément français, sauf la descendance de cette famille Garcelon, qui, à vrai dire, ne la représente pas.

Mais la Canadien-français est né, lui aussi, colonisateur, comme son aïeul du vieux pays. Ca 1860, sous le nom de George Carignan, il fait sa première entrée

à Lewiston. Quelques familles suivent petit à petit. En 1868, l'immigration canadienne commence à se diriger en masse vers toutes les villes manufacturières de la Nouvelle-Angleterre et la nôtre en reçoit sa quotité. Bientôt, dès ce moment, la concentration existe, et il ne lui manque plus qu'un prétexte pour appartenir à l'ancien duché de Normandie, et que si, depuis des siècles, elle est passée à l'Angleterre, ses habitants ont néanmoins conservé jusqu'à nos jours leur langue primitive, le vieux français-normand et qu'ils n'ont encore beaucoup plus des Français que les Anglais.

La première messe qui se soit dite dans le voisinage de notre ville, fut célébrée à Auburn en 1848 par le Rev. James O'Reilly, curé d'Augusta. La première messe, dans Lewiston même, le fut en 1850, par le Rev. Charles McCallion, de Portsmouth, dans la maison de Patrick McCallion.

De 1850 à 1855, les catholiques de la ville furent desservis par le Rev. John O'Donnell, de l'église St-Dominique de Portland. Après lui, le Père McLaughlin vint de Bath tous les deuxièmes dimanches, et donnait la messe à Auburn. C'est pendant son année d'administration que les catholiques achetèrent de la Franklin Company, une ancienne église baptiste, et que, après l'avoir trans-

formée, et que, après l'avoir trans-

formée, et que, après l'avoir trans-

formée, et que, après l'avoir trans-

formée, et que, après l'avoir trans-

formée, et que, après l'avoir trans-

formée, et que, après l'avoir trans-

formée, et que, après l'avoir trans-

formée, et que, après l'avoir trans-

formée, et que, après l'avoir trans-

formée, et que, après l'avoir trans-

formée, et que, après l'avoir trans-

formée, et que, après l'avoir trans-

formée, et que, après l'avoir trans-

formée, et que, après l'avoir trans-

formée, et que, après l'avoir trans-

formée, et que, après l'avoir trans-

formée, et que, après l'avoir trans-

formée, et que, après l'avoir trans-

formée, et que, après l'avoir trans-

formée, et que, après l'avoir trans-

formée, et que, après l'avoir trans-

formée, et que, après l'avoir trans-

formée, et que, après l'avoir trans-

formée, et que, après l'avoir trans-

formée, et que, après l'avoir trans-

formée, et que, après l'avoir trans-

formée, et que, après l'avoir trans-

## La Grande Attraction

Les Canadiens ont émigré à Lewiston, parce qu'il y avait de l'ouvrage ici

Les Canadiens ont émigré à Lewiston, parce qu'il y avait de l'ouvrage ici. L'histoire rappelle le grand "accident" qui se produisit alors parmi les protestants. Ils commencèrent par casser les vitres et finirent, un peu plus tard, par brûler l'église. Le désastre fut bientôt réparé.

En 1856, le Père Komey parlait son temps entre Biddeford et Lewiston. L'année suivante, la congrégation était érigée en paroisse, et le Père John Collin fut nommé curé.

Il est pour successeur en 1858, le Père Daniel Whelan, qui lui-même fut remplacé, un peu plus tard, par le Père Durbin, curé des premiers Canadiens à Lewiston.

Vint ensuite le Père Incey, qui fit place aux catholiques dans son église St-Joseph, bâtie par lui en 1864, sur la rue Main.

A la fin de l'année 1869, les Canadiens se séparèrent des Irlandais auxquels ils avaient été mêlés jusqu'alors, et sous la direction de Rev. Louis Matas, prêtre flamand, ils commencèrent à célébrer leurs offices dans le sous-sol de St-Joseph. Ils occupèrent alors à peu près un millier d'âmes.

En juillet, 1870, le Rev. Edouard

manufacturait à peu près 15,000,000 de verges de coton par année. Le capital était d'un million de dollars.

La filature Hill date d'à peu près la même époque. En 1900, elle employait 700 personnes; produisait 5,700,000 de verges de coton par année environ et son rôle de gage mensuel était d'environ \$26,000.

Il y avait également la filature Androscoquin, qui commença à opérer en 1854, employant 1,000 personnes en 1860; la filature Continental, datant de 1858 et la Bleachery, qui donnait du travail à 300 personnes en 1860, et où on blanchissait pour \$5,000,000 de coton par année. Parmi les autres filatures de l'époque à Lewiston, il y avait les filatures Avon, Cowan, Cumberland, Lewiston Falls, et une chausserie, la Gar-Woodman Company employant 400 hommes et 150 femmes.

Le curé, mis à la tête de la congrégation, la transféra dans la chapelle de la rue Lincoln, mais les progrès furent lents, et il fut révoqué au Père Newey, curé prior de St-Hyacinthe, d'insinuer à la paroisse un plan qui n'est pas valent depuis ce temps.

Encouragez  
nos  
Annonces

## LES PERES DOMINICAINS

De 1881 à 1890

(Extrait de l'Album Historique publié par les Pères Dominicains en 1890.)

Dans le tableau ci-dessous, le premier chiffre indique l'arrivée le second, le départ.

T. R. P. Alexandre-Louis Moisson: m-sept. 1881—octobre 1884; le 14 septembre, 1887, jusqu'au 30 octobre, 1897, où il est nommé Prieur du couvent de Lille, en France; revient 28 juin, 1898.

T. R. P. Constant Adam: m-septembre, 1881; succède au R. P. Moisson, octobre, 1884; retourne en France, 21 septembre, 1885; arrive à Lewiston, comme Vicaire Provincial, le 20 novembre, 1897; Prieur de St-Hyacinthe en 1898.

R. P. Antoine Sicaud: 27 septembre, 1881—juin, 1884.

R. P. Paul Clair: octobre, 1881—oct. 1883.

R. P. Ange Toutain: octobre, 1883—27 avril, 1887; 20 janvier, 1888—7 mars, 1889; 18 mars, 1889—20 août, 1895.

R. P. Dominique Jacques: 22 août, 1882—1883.

R. P. François Estier: 5 février, 1886—22 novembre, 1887.

R. P. Barthélémy Charmont: 24 juillet, 1896—décédé le 20 octobre suivant.

R. P. Paul Cormenais: 15 février, 1887—28 novembre, 1887.

T. R. Raymond Groleau: 11 octobre, 1898—nommé Curé le 29 novembre.

R. P. Réginald Gillant: 9 octobre 1889—29 octobre, 1895.

R. P. Antoine Maricourt: 17 octobre, 1889—25 octobre, 1890; 1891—4 septembre, 1895.

R. P. Marie-Dominique Summa: 15 septembre, 1891.

R. P. Gilles Hebrard: 17 novembre, 1891.

R. P. Thomas Couet: 28 décembre, 1891—25 décembre, 1897.

R. P. Albert Knapp: 16 octobre, 1898—6 septembre, 1898.

R. P. Jacques Bellemare: du 31 janvier au 30 avril, 1894.

R. P. Paul Chariand: 22 juin, 1895.

• Efficacité  
• Intégrité



M. Wilfrid Gervais  
Paroissien

• Responsabilité  
• Réputation

## Le Castor Comme Symbole

Ses origines assez lointaines.—Un peu d'histoire

L'emploi du castor comme symbole du Canada ou de l'élément canadien ne paraît remonter qu'à 1873, au ministre des colonies. "C'est à quoi, Mgr., vous aviez mis d'abord, comme aussi aux livres et aux armes que le Roy voudrait donner à la ville de Québec. Je crois que les fleurs de lys sans nombre, au chef d'or chargé d'un castor de sable, lui conviendrait assez bien avec deux orfèvres pour supporter, et le bien et blanc pour les livres de la ville. J'attendrai sur cela les ordres de St-Jacques et les vôtres."

On voit le castor dans les vignettes de l'histoire de la Nouvelle-France de Charlevoix. Sur la médaille que Louis XIV fit frapper pour rappeler la défaite de Philippe devant Québec, en 1690, un castor avance timidement vers une femme qui tient une massue, sur les trophées canadiens à l'ennemi: figure symbolique de la Nouvelle et de l'ancienne France. C'est probablement M. de Frontenac qui donna au grand roi l'idée de représenter ainsi le colon canadien. Il écrivait le 13 octobre 1673, au ministre des colonies: "C'est à quoi, Mgr., vous aviez mis d'abord, comme aussi aux livres et aux armes que le Roy voudrait donner à la ville de Québec. Je crois que les fleurs de lys sans nombre, au chef d'or chargé d'un castor de sable, lui conviendrait assez bien avec deux orfèvres pour supporter, et le bien et blanc pour les livres de la ville. J'attendrai sur cela les ordres de St-Jacques et les vôtres."

Je ne sais si Québec ait jamais, sous le gouvernement français, des armes particulières, mais la Nouvelle-France et les autres colonies françaises de l'Amérique avaient aussi que 1736, portait, comme la mère-patrie, trois fleurs de lys d'or.

Kathé H. A. Verreux.

R. P. Thomas Morard: automne, 1882—11 octobre, 1882; 8 janvier, 1886, (nommé curé 21 janvier, 1898; 11 octobre, 1898.

R. P. Bernard Perrot: 13 septembre, 1895—décédé le 8 octobre, 1898.

R. P. Hyacinthe Gadbois: 12 octobre, 1883—4 juin, 1885.

R. P. Paul Duchaussois: mars 1884—fin décembre, 1885.

R. P. François Estier: 5 février, 1886—22 novembre, 1887.

R. P. Barthélémy Charmont: 24 juillet, 1896—décédé le 20 octobre suivant.

R. P. Paul Cormenais: 15 février, 1887—28 novembre, 1887.

T. R. Raymond Groleau: 11 octobre, 1898—nommé Curé le 29 novembre.

R. P. Réginald Gillant: 9 octobre 1889—29 octobre, 1895.

R. P. Antoine Maricourt: 17 octobre, 1889—25 octobre, 1890; 1891—4 septembre, 1895.

R. P. Marie-Dominique Summa: 15 septembre, 1891.

R. P. Gilles Hebrard: 17 novembre, 1891.

R. P. Thomas Couet: 28 décembre, 1891—25 décembre, 1897.

R. P. Albert Knapp: 16 octobre, 1898—6 septembre, 1898.

R. P. Jacques Bellemare: du 31 janvier au 30 avril, 1894.

R. P. Paul Chariand: 22 juin, 1895.

Sincères  
Félicitations  
à la  
Paroisse

Bilodeau &  
Couture

90 rue Birch Lewiston

Mme Zélia Robie - Roy

HOMMAGES  
RESPECTUEUX

à la paroisse

St - Pierre  
St - Paul  
Zélia Robie-Roy

175 rue Lisbon,

Lewiston

AUX  
Révérends Pères  
DOMINICAINS  
ET A LA PAROISSE

ST-PIERRE  
ST-PAUL

EN GÉNÉRAL  
NOUS PRÉSENTONS  
DE TOUT COEUR  
NOS

Chaleureuses  
Félicitations

Foyer Actuel des Lewiston and Auburn United Grocers

ÉTABLIS EN 1929



REGARDEZ POUR L'ENSEIGNE FAMILIÈRE CHEZ  
VOTRE ÉPICIER

INSISTEZ SUR LES PRODUITS

"L & A UNITED GROCERS"

Une organisation coopérative de Lewiston-Auburn et des environs environnants depuis 1929. Dix années de service sans faute ont prouvé, sans le moindre doute, que le meilleur endroit pour acheter des aliments est le magasin qui déploie le symbole des Lewiston-Auburn United Grocers.



# L'UNION ST-JEAN-BAPTISTE D'AMÉRIQUE

Article documentaire et historique préparé spécialement pour "Le Messager" de Lewiston, Me., à l'occasion de l'édition-souvenir de la dédicace de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul. — La Société nationale des Franco-américains.

L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique est une société de secours mutuels. Elle fut fondée en mai 1900.

Après trente-huit années d'existence, l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique nous apparaît comme la Société franco-américaine par excellence, destinée à protéger nos familles et nos institutions, rendre au service notre foi, notre langue et nos traditions, aux États-Unis. Elle est sans contrainte la plus, la plus nombreuse et la plus influente de nos sociétés de secours mutuels. Sa solidité financière est de réputation nationale et ses œuvres sont édifiées dans tous nos centres franco-américains.

## Les origines

L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique est la réalisation d'un siècle de rêves mutualistes franco-américains.

Avant 1900, il n'existait presque aucun lien de solidarité entre les divers groupements franco-américains aux États-Unis; règle générale, leur sphère d'influence se bornait aux quatre murs des salles de réunion de leurs associations locales. La nécessité de coordonner les efforts, d'étendre le contact entre tous, ces éléments dispersés s'imposait. Il devenait urgent avant de pouvoir la population franco-américaine d'un organisme vivant, agissant et en mesure de prendre sa défense sur le terrain social et religieux. La faillite graduelle de ces associations indépendantes fit comprendre aux nôtres la nécessité d'une union et d'action nationales.

**NOS HOMMAGES RESPECTUEUX A LA PAROISSE**

**St-Pierre-St-Paul**

**LOU'S BARBER SHOP**

M. Lucien Hamann, prop.  
374 rue Lisbon

## NOUS

Présentons à la Paroisse

**St-Pierre - St-Paul**

**NOS RESPECTUEUX HOMMAGES**

**LE MAGASIN DE VÊTEMENTS POUR HOMMES ET GARÇONS**

**FAUCHER & PARADIS**

272 RUE LEBLANC

LEWISTON,

MAINE

suprême décidait d'installer à Worcester un bureau permanent qui fut ouvert le 1er mai dans deux pièces de l'immeuble Unity, C. local, avec des agréments adéquats, servit de bureau-central à la Société jusqu'à l'inauguration de l'édifice actuel, sur la rue Social, en juillet 1927.

## Bases financières

Lors du deuxième Congrès de la Société, à Southbridge, Mass., en juillet 1902, l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique comptait 5,771 sociétaires. Ann d'adhésion à la Société sur des bases financières inadéquates, les délégués adoptèrent, alors, les taux d'assurance du National Fraternal Congress, pierre angulaire d'une solvabilité sans cesse croissante.

Grâce à ces bases solides, le recrutement devint alors perméable. Les Congrès furent aussi votés à l'unanimité l'organisation des Comités de femmes, dans les diocèses où les évêques ne les désapprouvaient pas.

C'est le 24 juillet 1902 que le Bureau général vota de publier un journal officiel de la Société. En date du 1er novembre de la même année, "L'Union" paraissait pour la première fois, sous un format presque trois fois moins grand que le format actuel. A partir de janvier 1905, le format fut agrandi, puis la moitié du format actuel. Le revue était alors mensuelle, bien qu'elle ne parût de temps en temps que tous les deux mois. Le 27 novembre 1905, l'organe officiel de la Société paraissait sous son format actuel, et devenait hebdomadaire jusqu'en juillet 1910. Depuis novembre 1910, "L'Union" est une revue mensuelle publiée vers le quinze de chaque mois. Messager, c'est le mot, et c'est le mot, elle porte régulièrement à tous les sociétaires le résultat des travaux et des progrès de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, durant le mois écoulé; elle présente aussi les événements français et raconte les principaux événements de la vie franco-américaine.

## Nouveaux progrès

De 1902 à 1904, l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique doubla presque son effectif et elle comptait plus de sept mille membres lorsqu'elle célébra le troisième Congrès, à Williamstown, Conn., le 22 septembre 1904.

Ces Congrès de la Société sont comme autant de jalons permanents de sa vie, pas à pas le développement continu de la mutualité.

Cette convention fut en effet le premier Congrès de la Société. Les délégués entendirent le rapport du Comité de direction, et fut le premier Bureau général de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, avait pour principaux officiers: Edmond Cardeux, de Holyoke, Mass., président; J.-A. Dillard Curran, de New Bedford, Mass., secrétaire; Philippe Boucher, de Woonsocket, R. I., trésorier, et le Dr Joseph-H. Roux, de Woonsocket, R. I., médecin reviser. De douze membres qu'il comptait à l'origine, le Bureau général dut être agrandi graduellement dans la suite. Jusqu'à vingt-huit membres pour donner une représentation satisfaisante et une direction efficace au Conseil qui se multipliaient rapidement dans les huit États où la Société fait affaire.

Les membres du Conseil suprême de 1900 se mirent à l'œuvre avec une ardeur de pionniers. Dès leur deuxième réunion, le 6 mai 1900, ils votèrent d'établir à Woonsocket, le siège social et le bureau central de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique. Le lendemain, 7 mai 1900, la Société obtenait sa charte civile de l'État du Rhode Island. Le 31 octobre 1900, les directeurs s'adressèrent deux sociétés de Woonsocket et inscrivirent dans les registres de la Société ses 770 premiers membres.

Le 19 avril 1901, le Conseil

M. l'abbé JOSEPH-A. NORMAND  
Vicaire de la paroisse Saint-François de Sales de Waterville, Maine  
Membre du Conseil No 159 de Lewiston, Maine  
Directeur spirituel pour les Comités du diocèse de Portland, Maine

M. GEORGE PILLEAU  
Membre du Conseil No 159 de Lewiston, Maine  
Secrétaire général intérimaire

Plusieurs sociétés Saint-Jean-Baptiste déjà actives dans divers États, les sociétés de secours mutuels. Il n'y avait pas de contact entre tous, ces éléments dispersés s'imposait. Il devenait urgent avant de pouvoir la population franco-américaine d'un organisme vivant, agissant et en mesure de prendre sa défense sur le terrain social et religieux. La faillite graduelle de ces associations indépendantes fit comprendre aux nôtres la nécessité d'une union et d'action nationales.

Plusieurs sociétés se mirent à présenter à la convention préliminaire qui se tint à Holyoke, les 24 et 27 février 1899. Les délégués avaient tous l'opportunité du mouvement de fédération, mais ils différaient d'avis quant aux moyens de concilier les intérêts, de faire disparaître l'esprit de clocher, de combattre les ambitions et les jalouses qui divisaient et paralysaient l'action sociale. La convention confia donc à un groupe de mutualistes dévoués le soin de préparer un plan de fédération.

faire disparaître les malentendus et de dissoudre les angles qui s'amoncelaient à l'horizon.

Mais dès le 21 octobre 1910, le secrétaire général Adélaïde Cardeux démissionna à la suite d'une enquête des commissaires d'État du Massachusetts, et du New York. Le 15 novembre 1910, un décret de la Cour Supérieure du Rhode Island plaça la Société sous la surveillance d'un commissaire et ordonna de convoquer un Congrès spécial pour renouveler le Comité exécutif obligé de démissionner.

Ce Congrès eut lieu à Providence, R. I., les 12 et 13 décembre 1911. Les 250 délégués choisirent alors les quatre officiers suivants: Président général, M. Henri-T. Ledoux, de Nashua, N. H.; secrétaire général, M. Elie Venin, de Chicago, Ill.; trésorier général, M. Pierre Bonvoisin, de Holyoke, Mass.; médecin reviser, M. le Dr Flavius-A. Ruest, de Pawtucket, R. I.

**M. EUGENE JALBERT**

M. Jalbert, de Woonsocket, R. I., est l'avocat-conseil de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique.

Lors de la dédicace de notre église patronale, à l'Hôpital Marcotte, en juin dernier, M. Jalbert a prononcé un discours qui a fait époque.

quelques-uns avaient besoin d'être réorganisés sur un plan viable. D'autre part, un grand nombre de sociétés préféraient se soumettre à l'obligation de demander à des sociétés nées ou de ces compagnies d'assurances leur protection en cas de maladie ou d'accident, parce que l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique ne pouvait pas payer les cotisations de maladie. Cela rendait l'organisation plus difficile et le recrutement plus compliqué.

En 1912, le Congrès de la Société fut donc soumis aux congrégations qui l'adoptèrent sans discussion. Ce plan était modifié peu à peu dans la suite pour aboutir finalement aux réformes adoptées par le Congrès de Hartford, en 1932.

Après le 1er septembre 1938, la Caisse des malades prévoyait 8,034 sociétaires. Depuis sa fondation jusqu'à cette date, elle a payé à ses membres la somme de \$1,337,065.02. Grâce à ces taux scientifiques et à des réajustements fréquents, sa valeur s'est élevée à 1,047,45, à la même date.

**De 1906 à 1911**

C'est le Bureau général de 1906-1908 qui fit l'acquisition des livres du major Edmond Mallet. A une de ses réunions, le 23 avril 1908, il vota l'achat de cette collection, au montant de \$1,379.50.

Au cours des années qui suivirent, la collection Mallet s'enrichit continuellement d'ouvrages précieux, grâce aux travaux des directeurs et à la générosité des sociétaires et des amis de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique. Transposée au collège de l'Assomption de Worcester, Mass., en juillet 1925, elle fut ramenée à Woonsocket et installée dans une petite salle du bureau-chef, durant l'été de 1927.

Le premier catalogue fut publié en 1917, mais il devint bientôt incomplet. Une autre édition, cette collection, au montant de \$1,379.50.

Au cours des années qui suivirent, la collection Mallet s'enrichit continuellement d'ouvrages précieux, grâce aux travaux des directeurs et à la générosité des sociétaires et des amis de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique. Transposée au collège de l'Assomption de Worcester, Mass., en juillet 1925, elle fut ramenée à Woonsocket et installée dans une petite salle du bureau-chef, durant l'été de 1927.

**M. NAPOLEON L. NADEAU**  
Membre du Conseil No 159 de Biddeford, Maine  
Conseiller général

La Société s'occupait le 8 septembre 1905, à Holyoke, Mass.

Après une mesure importante ne fut adoptée par ce Congrès qui réduisit les deux tiers des membres du Bureau général précédent. Les amendements étaient peu nombreux.

**RESPECTUEUX HOMMAGES A LA PAROISSE ST-PIERRE ST-PAUL**

**MAISON DE PLOMBERIE**

**Drouin & Boucher**

PAROISSIENS  
192 RUE PARK  
LEWISTON

Le deuxième Congrès de la Société s'ouvrit le 8 septembre 1905, à Holyoke, Mass.

Après une mesure importante ne fut adoptée par ce Congrès qui réduisit les deux tiers des membres du Bureau général précédent. Les amendements étaient peu nombreux.

**RESPECTUEUX HOMMAGES A LA PAROISSE ST-PIERRE ST-PAUL**

**MAISON DE PLOMBERIE**

**Drouin & Boucher**

PAROISSIENS  
192 RUE PARK  
LEWISTON

Le deuxième Congrès de la Société s'ouvrit le 8 septembre 1905, à Holyoke, Mass.

Après une mesure importante ne fut adoptée par ce Congrès qui réduisit les deux tiers des membres du Bureau général précédent. Les amendements étaient peu nombreux.

l'union initiale auprès des Cés et des amis de l'éducateur est l'origine véritable du Fonds des protégés particuliers de la Caisse de l'école. Depuis 1925, les règlements de ce Fonds ont un droit au secrétaire général de solliciter chez chaque année, les contributions de nos sociétaires et de la paroisse franco-américaine en faveur des étudiants pauvres.

Le Fonds des protégés particuliers est un complément nécessaire à l'œuvre de la Caisse de l'école.

Au 1er septembre 1938, la Société avait payé \$159,495.90 en bourses et allocations destinées à l'organisation de la Caisse de l'école, allant jusqu'à l'été 1939, pour des étudiants pauvres, boursiers et protégés particuliers.

Depuis plusieurs années, la Société réunit en l'honneur d'un format commode les vieux refraînes qui égayent nos soirées. La série complète de ces "Chants populaires des Franco-américains" se compose de douze tomes très jolis, brochés et numérotés. Plus de 150,000 exemplaires de ces publications utiles ont déjà été distribués aux foyers des Franco-américains.

**M. HENRI-T. LEDOUX**

Président général de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique depuis plusieurs années, M. Ledoux était autrefois maître de poste de Nashua, N. H.

million d'un concours extraordinaire de Franco-américains venus de tous les points de la Nouvelle-Angleterre, ainsi que de New York, de l'Illinois et du Michigan. La œuvre principale a été de pouvoir aller à la fondation de la Caisse des vieillards, des infirmes et des incurables. Cette Caisse étendit plus tard sa protection aux veuves et aux orphelins. Mais le Congrès de 1923 supprima les pensions aux incurables, aux veuves et aux orphelins, afin de pouvoir aller à la fondation de la Caisse des vieillards, des infirmes et des incurables. Cette Caisse étendit plus tard sa protection aux veuves et aux orphelins.

**La Caisse infantile**

Le onzième Congrès coïncida avec le vingt-cinquième anniversaire de la Société. Il était donc temps de pouvoir aller à la fondation de la Caisse des vieillards, des infirmes et des incurables. Cette Caisse étendit plus tard sa protection aux veuves et aux orphelins.

Après avoir accompli toutes les formalités requises pour se conformer aux lois des différents États où la Société fait affaire, le Bureau général mit en vigueur ces règlements au 1er janvier 1927. L'inscription initiale de 600 enfants requise par la loi fut obtenue en quatre mois et dix jours. La Société recevait l'approbation officielle d'être reconnue comme Caisse infantile.

Au 1er septembre 1938, cette Caisse protégeait 10,000 enfants et son actif était de \$111,527.70.

Les délégués au Congrès de Holyoke antérieurement aussi les certificats de la Société à constituer, dans la ville de Worcester, Mass., R. I., un édifice qui serait le siège social de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique ainsi que le symbole de sa puissance, de sa richesse et de sa stabilité. La dédicace de cette maison assignée au déroulement de millions d'une grande manifestation franco-américaine, le dimanche 24 juillet 1927.

**Période d'expansion**

Les années qui suivirent le Congrès de Springfield sont pour l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique une période d'expansion qui fut celle véritablement nationale des Franco-américains. Ses directeurs et ses Comités prirent pour un "l'initiative" ou la direction des principaux mouvements favorables à notre survie. La Société ouvrit son cœur et sa bourse à toutes les entreprises catholiques et françaises dignes de l'encouragement de nos nôtres.

Le Congrès de Lewiston, Mass., les 11 et 12 octobre 1927, fut le dernier des manifestations de cette force et de cette vitalité mutualiste franco-américaine, une haute affirmation des principes de coopération nationale et un indiscutable preuve du rôle joué par l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique dans la survie catholique et française aux États-Unis.

C'est à la suite du Congrès de Lewiston que le secrétaire général lança son premier appel à l'œuvre des étudiants pauvres, le 29 novembre 1922. Cette sollicitude fut le programme des officiers généraux qui présidèrent aux destinées de la Société après le 13 décembre 1911.

**M. ADELARD LANDRY**  
Paroissien

Le huitième Congrès plénier eut lieu à Worcester, Mass., les 14 et 15 septembre 1911. Il coïncida avec la célébration du cinquantième anniversaire de la Société et fut le dernier des manifestations de cette force et de cette vitalité mutualiste franco-américaine, une haute affirmation des principes de coopération nationale et un indiscutable preuve du rôle joué par l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique dans la survie catholique et française aux États-Unis.

C'est à la suite du Congrès de Lewiston que le secrétaire général lança son premier appel à l'œuvre des étudiants pauvres, le 29 novembre 1922. Cette sollicitude fut le programme des officiers généraux qui présidèrent aux destinées de la Société après le 13 décembre 1911.

**FÉLICITATIONS AUX PAROISSIENS DE St-Pierre - St-Paul**

**Nos Hommages Respectueux Aux Rév. Pères Dominicains**

**Adelard Landry**

PEINTRE — Estimations Gratuites  
93 RUE SHAWMUT  
TELEPHONE 2737

**Nos Hommages Respectueux Aux Rév. Pères Dominicains**

**Adelard Landry**

PEINTRE — Estimations Gratuites  
93 RUE SHAWMUT  
TELEPHONE 2737





A.T. GASTONGUAY, fondateur



LUCIEN GASTONGUAY, propriétaire actuel

## FELICITATIONS!

### Aux Paroissiens de Saint-Pierre et de Saint-Paul

Pour la Construction de la  
PLUS BELLE ÉGLISE DE  
LEWISTON

NOUS ADRESSONS NOS PLUS  
SINCÈRES FÉLICITATIONS  
AUX  
PÈRES DOMINICAINS

#### L'ASSURANCE

**SUR CETTE REMARQUABLE NOUVELLE STRUCTURE VIENT EN PARTIE DE CETTE AGENCE.—C'EST UN FAIT SINGULIER ET UNIQUE QUE GASTONGUAY A ÉTÉ CHOISI POUR ASSURER L'ÉGLISE ST-PIERRE ET ST-PAUL.**

Parce que durant de nombreuses années de service d'assurance sur les propriétés des Pères Dominicains, l'Agence d'assurance Gastonguay a surveillé personnellement tous les biens confiés à elle. Il est inutile de dire que les clients de Gastonguay ne l'ont jamais abandonné par manque de service. Informez-vous au sujet de cette compagnie si vous voulez un service d'assurance complet.

#### SERVICE—

N'a pas besoin d'être réservé à un gros compte chez GASTONGUAY; même le plus petit détenteur d'une police d'assurance de l'Agence GASTONGUAY reçoit toute la courtoisie et la considération, attendu que nous tenons à vous servir aussi bien que l'humanité l'exige.

#### PROTECTION—

Si votre maison, votre commerce, ou n'importe quelle propriété présente un problème d'assurance, il peut être facilement négocié avec maximum de protection par GASTONGUAY à coût minimum. Pour votre prochain problème d'assurance, venez nous voir. Nous vous garantissons l'attention la meilleure, jusqu'à ce qu'une conclusion heureuse soit amenée.

## A.T. GASTONGUAY

ASSURANCE

145 RUE LISBON TÉL.—583 LEWISTON

NOUVELLE ÉGLISE  
ST-PIERRE-ST-PAUL

## A TOUS les Révérends Pères Dominicains, ainsi qu'aux Paroissiens de ST-PIERRE ST-PAUL

M. J.B. ST-PIERRE  
Paroissien

## Nous présentons nos HOMMAGES RESPECTUEUX

• Le magasin St-Pierre est heureux de se joindre à la population de Lewiston pour célébrer l'heureux jour de la dédicace de la nouvelle église St-Pierre-St-Paul.

• Il nous fait plaisir de signaler que les efforts et les sacrifices que les paroissiens ont faits depuis plusieurs années sont enfin récompensés par l'ouverture du nouveau temple du Seigneur, qui fait aujourd'hui l'orgueil de tous les concitoyens de notre ville de Lewiston.

**John B. ST-PIERRE**  
THE STORE OF GOOD VALUES

ACHETEZ

AU

MAGASIN

DES

BONNES

VALEURS

184-186

RUE LISBON

VETEMENTS

DE

QUALITÉ

POUR LE

PERE ET

LE FILS

LEWISTON

MAINE



Nous  
Saluons  
Avec  
Respect  
la

## Dédicace de la Nouvelle Eglise St-Pierre-St-Paul



## Wade



## Dunton

MOTORS

INCORPORATED

125 rue Middle

— Lewiston —

Téléphone 2560



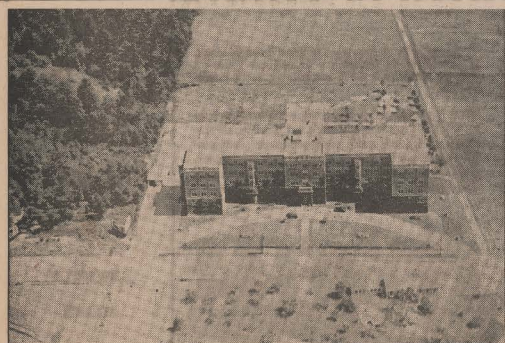
# 1738—Le Deuxième Centenaire de Mere D'Youville—1938



## LE DINER A L'HOSPICE MARCOTTE



C'était grande fête, le 6 octobre, à l'Hospice Marcotte, à l'occasion d'un dîner servi par les Sœurs Grises aux fillettes de l'Orphelinat, aux vieillards de l'Hospice et les orphelins de l'Asile Healey



L'HOSPICE MARCOTTE ET ORPHELINAT ST-JOSEPH

Les Sœurs de la Charité de cette ville ont célébré le 6 octobre, le 200<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de leur communauté par un grand dîner servi par les religieuses au personnel de leurs trois maisons locales: l'Hospice Marcotte et l'Orphelinat St-Joseph, l'Hôpital Ste-Marie et l'Asile Healey.

M. F.-X. Marcotte, donateur de l'Hospice qui porte son nom, était un invité spécial, avec les chapelains des trois institutions, les RR. E.-R. Deschênes, de l'Hôpital, H.-D. Barrière, de l'Hospice, et Thomas-B. Houle, de l'Asile Healey, tous trois représentés à la table d'honneur sur notre photographie. Étaient aussi parmi les invités d'honneur le R. P. Jacques Bellemare, ancien chapelain de l'Hospice. Les supérieures des trois maisons étaient aussi de la fête.

Ce grand dîner commémoratif a été servi aux fillettes de l'Orphelinat, aux vieux et vieilles de l'Hospice, aux orphelins de l'Asile Healey, ainsi qu'à 19 enfants pauvres envoyés par la Reine Marie-Eduard, de l'école St-Pierre. Le dîner a été servi

par les religieuses elles-mêmes. Le nombre des convives était d'environ 500.

Par une température tout à fait choisie, les tables avaient été placées sur le vaste terrain devant l'Hospice. Inutile de dire que le coup d'oeil était superbe. Ce repas en plein air ne pouvait qu'augmenter davantage les appétits et les jeunes en ont profité comme leurs aînés.

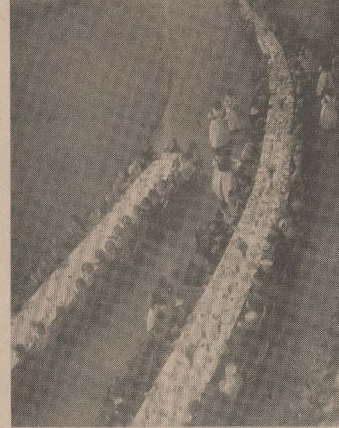
Dans l'après-midi, à trois heures, à la chapelle de l'Hospice, il y eut salut de T. S. Sacrament, chanté par le R. P. Barrière, chapelain, puis, à la même heure, à la chapelle de l'Asile Healey, il y eut Salut chanté par le R. P. Houle, chapelain de l'Institution.

Au dîner, le Révérend Père Barrière a fait une allocution très appropriée à la circonstance.

### Le personnel

Le personnel de l'Hospice Marcotte et Orphelinat St-Joseph comprend 78 vieux, 80 vieilles, 25 domestiques, 200 orphelins, 22 pensionnaires, 22 religieuses, soit un total de 442 personnes.

La musique est la plus grande chose du monde. Ce serait un monde passablement triste sans musique. — Paul Walteman.



MÈRE D'YOUVILLE, FONDATRICE DES SŒURS GRISSES

1738 marque le deuxième centenaire, le deux-centième anniversaire de la fondation des Sœurs Grises.

Madame d'Youville est une des grandes figures de l'histoire canadienne, comme fondatrice, hospitalière et éducatrice. Dans le monde, déjà Madame d'Youville était la femme forte de l'évangile. Restée veuve à l'âge de vingt-sept ans, elle paya les dettes contractées par son mari et fit instruire elle-même les deux fils qui lui restaient, au Séminaire de Québec jusqu'à leur accord.

Puis elle fut assistée par le Saint-Esprit pour relever l'Hôpital de Montréal qui tombait en ruines.

En 1788, Mère d'Youville s'ajoutait trois jeunes filles de bonne volonté et fonda la communauté des Sœurs Grises. Cette fondation fut vraiment le grain de sésame qui est devenu un grand arbre qui couvre maintenant toute l'Amérique du Nord, même jusqu'au cercle Arctique.

La Congrégation de Mère d'Youville, en effet, comprend aujourd'hui sept grandes communautés autonomes, à Montréal, St-Jasph, Ottawa, Québec, Nicolet, Pembroke et Philadelphie. Elle compte actuellement 5,500 membres et a des filiales en Chine et en Afrique.

Les Sœurs Grises sont à Lewiston depuis juin 1878.

## Le magasin F.-X. Marcotte fondé en l'an 1888

Le magasin de meubles F. X. Marcotte fut fondé en 1888, à 132 rue Lincoln.

M. F. X. Marcotte, l'un de nos citoyens les plus en vue, vit le



### F. X. MARCOTTE

Jour à Wottonville, Que., le 7 février, 1859, et vint s'établir à Lewiston en 1878. C'est donc dire qu'il est un de nos citoyens franco-américains les plus anciens. M. Marcotte est membre de plusieurs organisations locales et il est un des directeurs de la Manufacturers National Bank. C'est aussi grâce à lui que l'hospice Marcotte a pu être fondé.

M. J. G. Marcotte, frère de M.



### G. MARCOTTE

F. X. Marcotte se joignit à la firme en 1903 et M. F. J. Gosselin devint associé en 1913. M. F. X. Marcotte vendit ses intérêts dans la compagnie en 1921 à son neveu M. Gérard Marcotte, et un an plus tard, M. Gosselin vendit ses intérêts à son fils Arthur Gosselin ainsi qu'à Donat et Arthur Bon-



### GERARD MARCOTTE

neveu, M. Arthur Gosselin a ensuite vendu ses intérêts aux frères Bonneau. Les propriétaires actuels sont donc: MM. Gérard Marcotte, J. G. Marcotte, Donat Bonneau et Arthur Bonneau.

Tenez votre  
Radio  
Raccordé  
avec  
1210 KES

# WCOU

Mutual  
Yankee  
Colonial

## INSTITUTION DE LEWISTON DE 18 HEURES PAR JOUR

VOUS APPORTANT UNE VARIÉTÉ DE PROGRAMMES, ÉDUCATIONNELS ET AMUSANTS, CHAQUE JOUR DE L'ANNÉE.

UNE INSTITUTION PUREMENT LOCALE, DÉDIÉE A VOUS SERVIR DES PROGRAMMES DIGNES D'ATTENTION.

PRENEZ L'HABITUDE DE RACCORDER VOTRE CADRAN DE RADIO A 1210 KES ET CONSERVEZ-LE A CETTE MARQUE POUR NOUVELLES LOCALES ET NATIONALES.

NOUS OFFRONS NOS SINCÈRES FÉLICITATIONS A LA PAROISSE ST-PIERRE ET ST-PAUL, A L'OCCASION DE LA DÉDICACE DE LA MAGNIFIQUE NOUVELLE ÉGLISE.

## "Le Magasin Pour Tout le Monde"

Cette devise a toujours identifié ce magasin, c'est probablement une phrase populaire, mais toutefois, c'est un mot de passe que nous tentons d'interpréter pour nos clients, jeunes et vieux, parce que nous croyons honnêtement que ce magasin est une institution typique à Lewiston, géré par des résidents de Lewiston, pour les citoyens de Lewiston. Ici, chez Senter's nous présentons toujours aux acheteurs modernes les meilleures valeurs à prix raisonnables. C'est en même temps un magasin personnel, qui est toujours fier de vous servir.

Le personnel, de même que la gérance de Senter's offrent aux paroissiens de l'église St-Pierre et St-Paul leurs souhaits les plus sincères pour le succès continu de la plus grande organisation dans son genre dans l'État du Maine. De plus, nous ajoutons qu'elle est destinée à continuer à être un très gros facteur, comme elle l'a toujours été pour la vie culturelle et religieuse de notre ville.

## Senter, Giroux Canniff & Co.

168-174 RUE LISBON,

LEWISTON, MAINE.







# L'Institut des Soeurs de la Présentation de Marie

Les religieuses de la Présentation, dont celles qui enseignent à l'école paroissiale Ste-Croix de Lewiston, célèbreront, le 21 novembre, le centenaire de la mort de leur fondatrice...

En pleine tourmente révolutionnaire, alors que, en France, la persécution antireligieuse fermait monastères et abbayes, écoles et pensionnats, une jeune fille du Bourg de Thuyot, Ardèche, faisait les fondements d'un Institut destiné à défendre le royaume de Dieu par l'instruction chrétienne de la jeunesse.

Dans les bas d'Arc, Anne-Marie Rivier, connaît le mystère de la souffrance, et le stigmate de la croix, que la main divine avait imprimé sur son corps, servit à lui mériter la protection spéciale de la Reine des cieux. A une époque où l'Eglise de France était douloureusement opprimée, la Servante de Dieu voulait réaliser la promesse faite jadis à la Vierge de son hameau, Notre-Dame-de-Pitié qui, par miracle, lui avait rendu l'usage de ses jambes. "Sainte-Vierge—avait maintes fois répété l'enfant dans sa naïve prière—Sainte-Vierge, exauce-moi, et je te ramasserai des petites, et je leur ferai l'école, et je leur dirai de te bien servir".

L'idéal entrevu alors et auquel Anne-Marie Rivier consacra désormais sa vie tout entière allait, en cette année 1798, se lever comme une radieuse étoile dans un horizon lourd de ténébreux et de menaces.

Rien ne manquait à cette institutrice improvisée pour assurer le succès de son œuvre naissante: ni la splendeur des vastes et

grandes pensées, ni l'exercice d'une volonté effective et créatrice. Il y a en elle un talent d'organisation, une pénétration de volonté concédant et victorieuse de tous les obstacles; aussi, échappant au contrôle des officiers ministériels, elle va, de village en village, réunissant les enfants, faisant le catéchisme, jetant la semence chrétienne dans les sillons ravagés par les sectaires. Bientôt, de vertueuses filles se joignent à elle, et on les voit ouvrir des écoles, ou les pauvres, secourir les prisonniers, poursuivre l'impie et l'impudique. Au plus fort de la sanglante période, Dieu suscite donc un cœur de vierge et d'apôtre, une âme de sèle et de vaillance pour garder en terre la germe précieux de la foi en péril. Sous l'action divine, l'œuvre d'Anne-Marie Rivier s'ouvre, se développe, grandit, et bien que écoles, patronages, orphelins, pensionnats, surgissent en nombre, et l'Institut de la Présentation de Marie se lève comme un trophée de victoire, comme une glorieuse conquête de l'Eglise sur la patrie malheureuse et dévastée. On comptait en 1798, et le 21 novembre de cette même année, les Ouvriers de la première heure, voués à Dieu leur personne et leur vie et se mettant sous la protection de la Vierge du Temple.

Le 3 février 1838, à la mort de sa Fondatrice, la Congrégation

comptait déjà 137 établissements en Europe. En 1853, Pie IX sur-nommait Anne-Marie Rivier "la Femme-Apôtre" et la déclarait Vénérable. En 1890, Léon XIII proclamait l'héroïcité de ses vertus et l'appelait "la plus belle fleur" produite par le sol de France au cours de son pontificat.

Après 57 années d'existence, l'arbre de la Présentation-de-Marie avait déjà jeté de bien profondes racines en terre française; ses branches, fortement secourues par le vent de la terreur n'avaient pas été déformées; elles étaient plus vigoureuses et plus débordantes de sève; aussi, sans aucunement nuire à sa vitalité, le tronc demi-séculaire pouvait-il supporter que l'on détachât un de ses rameaux pour le transplantier dans le sol de la jeune France, soit travaillé par nos pères venus de la Normandie ou de la Bretagne, et par suite, plus apte que tout autre à abriter le rejeton de la Mère-Patrie. La parole prophétique de l'Intéressée Anne-Marie allait donc se réaliser... N'avait-elle pas contemplé, dans une vision d'avenir, une Présentation lointaine, arborant le même drapeau, vivant la même devise, incarnant le même esprit... Nous serions tentés de le croire si, à plus d'un siècle de distance, nous préions l'oreille aux accents entonnés de l'humble Fondatrice:

"Un appel doux et fort... Un mouvement secret, Un souffle de l'Esprit—d'un éternel décret Soulevant, devant moi, le mystérieux voile, M'avait fait entrevoir, sur des flots, une voile, Des Légions d'Enfants, un nouvel univers..."

Aht mes filles, un jour, traverserez les mers... C'était en 1813. A la demande de Mgr Jean-Charles Fricot, premier évêque de Saint-Hyacinthe, six religieuses quittèrent Bourg Saint-Jude, berceau de l'Institut, et venaient, à Ste-Marie-de-Monnoir, province de Québec, fonder le premier établissement de la Présentation-de-Marie en Amérique.

Depuis lors, près de 50 pensionnats plus un bon nombre d'externats ont été ouverts dans la province de Québec et l'Ouest canadien. En 1856, les Filles de Marie Rivier traversèrent les frontières et vinrent exercer leur devoir au sein des Etats-Unis, auprès de la jeunesse d'origine canadienne-française. Plus de 40 écoles sont maintenant réparties dans les Etats du Maine, du New Hampshire, du Vermont, du Massachusetts, et du Rhode Island.

L'Institut de la Présentation-de-Marie compte, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, des maisons d'enseignement, primaire, supérieur et secondaire, de nombreux pensionnats. A Saint-Hyacinthe, une Ecole Normale pour la formation des futures institutrices. A Sutton (Brome) une Ecole Magnifique régionale. A Duck Lake, Saskatchewan, une Ecole où les enfants sauvages, de la tribu des Cris, bénéficient du dévouement des religieuses depuis 1903. En 1935, à Saint-Hyacinthe, un collège fut ouvert sous le vocable de Saint-Maurice, non de la première Supérieure au Canada. Cet établissement est destiné à une élite de jeunes filles des dévouées de parafaire leurs études classiques. Affilié à l'Université de Montréal, le Collège Saint-Maurice prépare au baccalauréat.

## JE ME SOUVIENS

A Notre-Dame de la Sagesse

Une réunion d'Amicales ne fait-elle pas penser à ces fêtes de famille où les enfants, dirigés par leurs parents, se livrent à certaines époques au foyer paternel? Inconsciemment, les spectateurs en ont connu aux jours de leur enfance autour de parents tendrement aimés.

Alma Mater éprouvait dimanche ces mêmes joies très pures, sur nombre de ses enfants étaient accourus à son appel. Ils étaient là, à cette fête des cours... Combien de générations?... Ceux de 1894, les aînées... Ceux de 1935, les Benjamin... Si différents, ils se groupaient alors comme aux jours de leur enfance autour de parents tendrement aimés.

Au groupe des chers Anciens s'élevait celui des Membres Honoraires heureux de témoigner leur estime et leur amitié à N.-D. de la Sagesse.

Notre Vénéré Pasteur le Rév. E. Robitaille vint présider cette réunion. Il était accompagné du Rév. A. Daigle, curé de St-Hilaire, N. B. Notre Révérend Chapelain, le Rév. R. Béard, était là aussi.

Comment s'élevait cet appréhension des Anciens se changeant de la bien employer: se lassant jamais de parler avec ceux qu'on aime. Pour visiter "le grand chef sol" si plein de souvenirs, on retrouve ses jambes de quinze ans et pour rire et s'amuser l'entraîne et les éclats joyeux du bon vieux temps... Rien de plus gracieux que les parties de "bano". Et les prix, les surprises pour les gagnants... Déjà, les Anciens se virent à la salle des fêtes.

En un clin d'oeil on y a pris place tout autour, le milieu restait vide, un gymnase où les élèves actuels de Haute Ecole et du Pensionnat vont tour à tour rivaliser de grâce et d'adresse.

Avec quel intérêt, quel enthousiasme les anciens assistent à ce petit programme offert par "leurs successeurs" à N.-D. de la Sagesse. Parmi les chers remplaçants beaucoup suivent du regard des enfants, des frères et sœurs, des neveux et nièces, toute une parenté, ce qui, cela va sans dire, augmente encore le plaisir de chacun et de tous.

Les jeunes filles de la Haute Ecole ouvrent la série des jeux par un exercice gymnastique avec ballons. Les mouvements sont compliqués mais cependant exécutés avec un ensemble parfait. Un grand ballet, "St. Patrick's Day" succède aux halâtes puis un jeu de balle des plus animés attire les spectateurs en balade.

Au tour des moyennes, maintenant! Les Orées apportent-elles lauriers à leurs jeux olympiques que ces heureuses petites filles à leurs courses? Elles ont gagné les spectateurs en balade. "Broom-Stick Race", "Russian Frolic" et "Waves". Tout marche comme sur des roulettes.

Et les garçons donc? Les moyens surtout! Il y a de leur vie... Si l'y avait eu des morales lauréats de sciences, de lettres, et le cours complet est donné pour les élèves de langue française et pour celles de langue anglaise.

En 1918, un pensionnat pour les jeunes Franco-Américaines était fondé à Hudson, New Hampshire. A quatre milles de Nashua, dans la solitude d'un vaste domaine qui favorise à la fois le travail intellectuel et le bien-être physique, le Couvent de Hudson offre aux élèves les avantages d'un cours d'études très complet. Après avoir terminé les quatre années d'Ecole Supérieure, les jeunes filles, si elles le désirent, passent au Collège Rivier. Cette institution, sous le vocable de la fondatrice de la Présentation-de-Marie, est incorporée sous les lois de l'Etat du New Hampshire; elle a plein pouvoir de conférer les degrés de Bachelier-ès-Lettres, Bachelier-ès-Sciences, en Economie Domestique, Bachelier-ès-Sciences, Bachelier-ès-Musique, Bachelier-ès-Pédagogie et autres. Outre les cours réguliers, ce Collège offre des cours d'extension pendant l'année collégiale et durant cinq semaines, aux vacances de l'été.

L'arbre de la Présentation-de-Marie devint séculaire, abrite sous son ombre protectrice plus de 25,000 enfants en Amérique. Ses branches s'étendent sur les deux continents et se ramifient en Espagne, en Italie, en Angleterre, en Portugal. Selon le drapeau de leur Fondation et leur ambition des religieuses ont de conquérir les âmes pour les attacher au Christ, à l'Eglise, à la Patrie. La devise des élèves est:

"Chrétienne et Présente, souviens-toi!"

En cette année 1938, année du mémorable Centenaire, elles se sont souvenues, les chères aînées, et leur fidélité s'affirme par le plus louable dévouement, la plus généreuse initiative. Aussi, les maitresses de jadis devaient-elles profiter de la circonstance pour diffuser le "mercé" de leur gratitude et redire aux élèves d'antan:

"L'Alma Mater aussi se souvient!"

(Gagné les par Mme T. J. Houlès, à l'Ecole Française, Poste 7828, Manchester, le 10 septembre 1938.)

Les jeunes sœurs de cordes se couvrent de gloire tant les hauts et longtemps. Pensés donc, tous ces garçons de douze et treize ans concouraient avec de braves jeunes gens.

Les petits garçons! Chantez victoire malgré votre détail! Remettez les applaudissements enthousiastes de l'assemblée.

Un grand calme se fait soudain. Les élèves de la Haute Ecole rentrent en scène. Elles vont exécuter le dernier numéro du programme, un ballet "The American Ribbon" suivi d'un chant, "Mercé".

Merci! L'élan donné est irrésistible, la foule entière s'unit à la nouvelle génération et tous chantent à pleins poulmons, du fond du cœur cet hymne de leur gratitude.

Merci! Maitresse du cher souvenir! "Refrain de la reconnaissance".

Merci, merci, merci, mon Dieu! Merci, dîtes pour nous

Merci, merci, merci, mon Dieu.

Merci, merci, mon Dieu!

En un instant et dans le plus bel ordre, les chaises maintenant alignées devant le théâtre, le gymnase est comble. L'assemblée antenne "At Notre-Dame de la Sagesse" voit se réaliser les paroles de son poète, Denis A. McCarthy:

"At Notre-Dame de la Sagesse One learns the wisdom such as fills The souls which gladly acquiesce In everything the Father wills. The folly of our toils and hills. The one thing needful to possess, One learns it there, among the hills."

At Notre-Dame de la Sagesse". Notre Vénéré Curé prend la parole. Il commence par féliciter la Chère Soeur Marie qui, pour la circonstance, a composé le chant si délicat du "Mercé". Le Révérend Père remercie ensuite les élèves sur la manière dont ils se sont acquittés de leur programme. Il n'oublie pas les maitresses: "Il y a toutes sortes de talents dans cette institution. Notre Couvent est un trésor inappréciable".

Après avoir rappelé l'origine des Amicales, notre bon Curé félicite les Anciens qui par leur présence montrent combien ils comprennent ce qu'a fait pour eux leur Alma Mater. Il insiste ensuite sur le grand devoir de la jeunesse, de passer des élèves et de répandre ainsi le bien. "Le Bon Dieu seul connaît à fond le cœur de la religieuse et ce dont elle est capable pour la formation du cœur et de l'âme de l'enfant. Cela est si vrai qu'on reconnaît toujours ceux qui ont passé par les maisons religieuses."

Le bon Curé de Saint-Hilaire prend aussi la parole. Certes il s'engagera pas la mélancolie avec ses histoires amusantes. Comme on se joignant, il passe du com-

mique au sérieux et dans l'un auditoire, les autres le captivent sous l'attrait de leur chant "Semper Fidelis".

Le Révérend Père Daigle évoque la devise canadienne: "JE ME SOUVIENS"; elle a bien le sens de notre "Semper Fidelis". "Si l'y a souvenir", ce n'est pas à titre d'Anden puis qu'il n'a pas passé lui-même par Notre-Dame de la Sagesse, mais fait provision de forces pour l'avenir.

Il est cinq heures. La Bonne Mère a fait servir un excellent souper aux frères. Les Amicales sont tout comme antérieurs font honneur à la cuisine de leur bonne Soeur Justin et de ses aides.

Ah! le bel après-midi! Au milieu de ses jolies Alma Mater n'a pas oublié ses enfants absents... Ceux qui n'ont pas pu venir. Et la s'est inquiétée d'eux tant il est vrai "qu'elle aussi se souvient".

Le Révérend Père Daigle revient sur l'idée exprimée par le Vénéré Pasteur: "Garder les âmes de nos jeunes gens."

## Respectueux Hommages à la Paroisse St-Pierre - St-Paul

L. P. Michaud

344 RUE LISBON TEL. 707

Félicitations

d'un

Paroissien



M. LEO MORIN Propriétaire

M. Conrad Giguère

M. Téléphone L'Italien

## Nos Hommages Respectueux A LA PAROISSE

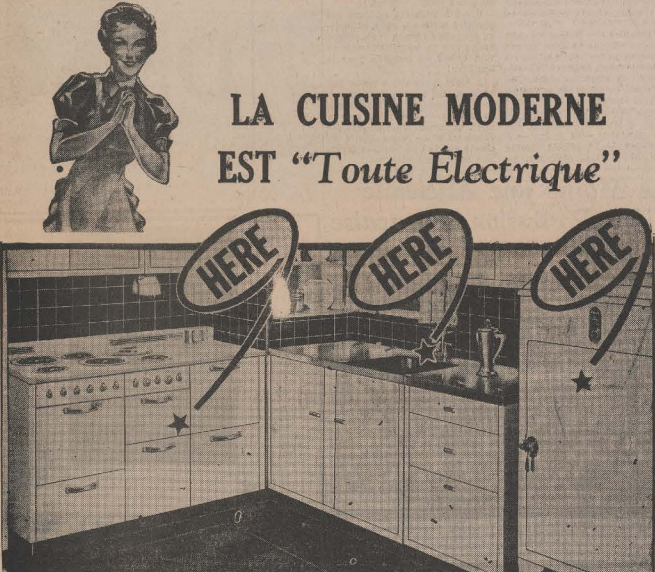
St-Pierre - St-Paul

Morin Furniture Co.

MEUBLES NEUFS ET USAGÉS

399 RUE LISBON

LEWISTON



## LA CUISINE MODERNE EST "Toute Électrique"

La glacière — électrique, sans doute, attention, qu'aucune cuisine n'est moderne sans cette commodité — qui paie pour elle-même avec les économies qu'elle procure.

La cuisine électrique est aussi moderne que demain, et tout aussi économique. Chaque propriétaire proclame sa propriété et son opération exempte d'ennuis et, dans la plupart des cas, elle permet à la famille de jouir de l'électricité.

C'est le bon sens commun, et sens commercial bien compris pour les propriétaires d'une glacière électrique et d'un poêle de cuisine électrique, de jouir de l'eau chaude courante, aussi. La provision d'eau chaude est toujours propre, jour et nuit, sans travail ou attention. A part cela, un réchaud à eau électrique occasionne des dépenses moindres fortes et l'électricité employée dans la maison, où elle peut être achetée pour 10 le kilowatt-heure.

C'est de cette manière que le coût est réduit

8 pour les premiers 20 à 25 kw. Ce montant est employé ordinairement pour l'ÉCLAIRAGE et les PETITS APPAREILS

5 pour les 50 kw suivantes La quantité que vous employez par exemple, pour la RÉFRIGÉRATION ÉLECTRIQUE

2 pour la balance La quantité que vous pourriez employer pour la CUISINE ÉLECTRIQUE (100 à 125 kw) serait payable à ce taux.

1 pour toutes les kw au-dessus de 200 Si vous vous adressez au CHAUFFAGE AUTOMATIQUE DE L'EAU À L'ÉLECTRICITÉ.

Informez-vous de la cuisine économique, toute électrique

CENTRAL MAINE POWER COMPANY

HOMMAGES A LA PAROISSE ST-PIERRE-ST-PAUL



- Grand orgue  
8' Montre  
8' Mélodie  
8' Dulciana  
4' Prestantj  
4' Flûte  
2 2-3 Quinte  
2' Flautino  
1 3-8 Tierce  
8' Trompette  
4' Clairon  
Bâche  
16' Bourdon  
8' Principal-Violon  
8' Bourdon  
8' Vièle de Gambe  
8' Voix céleste  
4' Principal  
4' Violon  
4' Flûte d'amour  
2 2-3 Nazard  
2' Piccolo  
8' Hautbois  
4' Soprano  
Tremolo  
Fédale  
16' Bourdon  
16' Bourdon doux  
8' Flûte  
8' Violoncelle  
8' Bourdon  
16' Bombarda



**EFFECTIF**  
PLUS DE  
**55.000**  
MEMBRES

# L'UNION

## Saint-Jean-Baptiste

### d'Amérique

**ACTIF**  
PLUS DE  
**\$6,300,000**



"LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES FRANCO-AMÉRICAINS"

Franco-Américains de Lewiston-Auburn et des Environs, Qui ne Faites Pas Partie de la Société  
Enrolez - Vous Dès Maintenant Dans Ses Rangs

## L'UNION SAINT-JEAN-BAPTISTE D'AMÉRIQUE



M. ARTHUR DAVIAU  
Membre du Conseil No 138 de  
Waterville, Maine  
Premier vice-président général



M. NAPOLEON-L. NADEAU  
Membre du Conseil No 120 de  
Biddeford, Maine  
Conseiller général

- Fait affaires dans huit Etats américains : la Nouvelle-Angleterre, le New York et le Michigan.
- Comprend 348 Conseils, actifs et prospères, dans plus de 200 localités franco-américaines.
- Approuvée par les évêques des diocèses où se trouvent ses Conseils.
- Admet dans ses rangs les hommes, les femmes et les enfants, catholiques et d'origine française.
- Emet des certificats d'assurance de \$250 jusqu'à \$10,000 sous quatre modes de protection.
- Paie des indemnités, en maladie et accident, au montant de \$5.00, \$7.50 et \$10.00 par semaine.
- Protège ses vieux sociétaires sans soutien et dans le besoin.
- Donne des bourses scolaires aux enfants, accorde des allocations aux jeunes gens sans ressources afin de les aider à terminer leurs études supérieures.
- Fait des oeuvres religieuses, patriotiques et charitables.
- Se dévoue constamment à la survivance française aux Etats-Unis.

### STATISTIQUES DE LA SOCIÉTÉ POUR L'ETAT DU MAINE

Nombre des Conseils, au 1er octobre 1938	38
Total des membres dans l'Etat, à la même date	7,606
Membres adultes décédés, du 5 mars 1905 au 1er octobre 1938	1,433
Enfants décédés, depuis la fondation de la Caisse infantile en 1927	29
Membres protégés par la Caisse des vieillards, depuis son organisation en 1918	104
Boursiers et protégés de la Caisse de l'écolier, depuis la fondation en 1915	30



M. l'abbé JOSEPH-A. NORMAND  
Curé de la paroisse Saint-François  
de Sales de Waterville, Maine  
Membre du Conseil No 159 de  
Lewiston, Maine  
Directeur spirituel pour les Conseils du diocèse de Portland, Me.

### BÉNÉFICES PAYÉS AUX SOCIÉTAIRES ET A LEURS BÉNÉFICIAIRES DANS L'ETAT DU MAINE

Depuis l'organisation du premier Conseil, le 5 mars 1905, jusqu'au 1er octobre 1938	
Réclamations mortuaires payées aux bénéficiaires des membres décédés	\$540,832.21
Bénéfices en maladie	\$324,777.39
Pensions et autres secours payés aux protégés de la Caisse des vieillards	\$ 57,819.44
Bourses et allocations de la Caisse de l'écolier	\$ 18,648.89
Réclamations payées aux bénéficiaires enfants décédés	\$ 4,136.00
Total des bénéfices payés depuis 1925 aux membres de l'Etat du Maine et à leurs bénéficiaires	\$946,213.93



M. GEORGE FILTEAU  
Membre du Conseil No 159 de  
Lewiston, Maine  
Secrétaire général intérimaire



M. le Dr L.-RAOUL LAFOND  
Membre du Conseil No 159 de  
Lewiston, Maine  
Conseiller Général

Pour Plus de Renseignements S'adresser Aux Officiers des Conseils de Lewiston - Auburn

#### Conseil Saint-Jean-Baptiste No. 131 d'Auburn, Maine

Président: M. Hector Lafayette  
11, rue Roak, Auburn  
Secrétaire: M. Ovide Lavoie  
11, rue Roak, Auburn  
Percepteur: M. Léo-P. Chabot  
74, rue Fourth, Auburn  
Trésorier: M. Armand Dufresne  
58, rue Foster, Auburn  
Directeur Caisse infantile:  
M. Ludger Valley  
30, rue South Main, Auburn

#### Conseil Local No. 136 d'Auburn, Maine

Présidente: Mme Lucia Nadeau  
54 Riverside Drive, Auburn  
Secrétaire: Mme Iréna Sirois  
23, rue Sixth, Auburn  
Perceptrice: Mme Alma Reny  
188, rue Third, Auburn  
Trésorière: Mme Alma Reny  
188, rue Third, Auburn  
Directrice Caisse infantile:  
Mlle Aline Nadeau  
49, rue Fourth, Auburn

#### Conseil Gabriel No. 158 de Lewiston, Maine

Présidente: Mlle Rose Maxfield  
76, rue Maple, Lewiston  
Secrétaire: Mlle Bertha Marcotte  
200, rue Blake, Lewiston  
Perceptrice: Mme Laurentine Laplante  
112, rue Pierce, Lewiston  
Trésorière: Mlle Louise Maxfield  
70, rue Maple, Lewiston  
Directrice Caisse infantile:  
Mme Léa Boucher  
198, rue Blake, Lewiston

#### Conseil Union Saint-Joseph No. 159 de Lewiston, Maine

Président: M. Philippe Parent  
6, rue Shawmut, Lewiston  
Secrétaire: M. Adéard Janelle  
117, rue Howe, Lewiston  
Percepteur: M. Roland Faucher  
168, rue Webster, Lewiston  
Trésorier: M. Cyprien Lévesque  
6, rue Leeds, Lewiston  
Directeur Caisse infantile:  
M. Victor Bérubé  
49 Riverside Drive, Auburn

#### Conseil Sainte-Croix No. 413 de Lewiston, Maine

Président: M. Antoine Landry  
29, avenue Boston, Lewiston  
Secrétaire: M. Arsène Morin  
945, rue Lisbon, Lewiston  
Perceptrice: Mme Marie-P. Baribault  
R.F.D. No 2, Scribner Blvd., Lew.  
Trésorière: Mme Marie-P. Baribault  
R.F.D. No 2, Scribner Blvd., Lew.  
Directrice Caisse infantile:  
Mlle Madora Gagné  
R.F.D. No 2, rue Pleasant, Lewiston



## Historique de la Cie Kresge

Les raisons qui ont poussé Sebastian S. Kresge, jeune fermier, à former la deuxième plus puissante chaîne de magasins aux Etats-Unis. — Détails intéressants concernant le développement de cette organisation connue dans toutes les municipalités des Etats-Unis et du Canada.

La Cie S. S. Kresge, la deuxième plus grande organisation dans la vente de marchandises à bas prix aux Etats-Unis n'est pas une création de la finance moderne. Bien au contraire, le succès de la compagnie s'est basé sur un développement de plusieurs années, et est la réalisation d'un rêve formé par un jeune fermier vers 1880, dont les privations pendant son enfance et les expériences démontrent la nécessité d'une organisation de ce genre.

Le fondateur, Sebastian S. Kresge, naquit sur une petite ferme à Bald Mountain, Pennsylvania, en 1867, peu loin de l'endroit où ses ancêtres suisses s'établirent en 1749. Il fréquenta la petite école de campagne, et plus tard les écoles préparatoires locales. Un été, il travailla pour pouvoir financer ses études, et sa vie entière démontre qu'il ne traînait pas le travail. Ses parents croyaient que le sort lui réservait une position comme instituteur d'école à la

reconnut le besoin de bien des articles de luxe et de service, mais que seuls les riches pouvaient posséder. Son programme commercial prit alors une forme définitive et



**HOMMAGES  
RESPECTUEUX  
A LA PAROISSE  
St-Pierre - St-Paul**

**Chevaliers de Colomb  
CONSEIL 106**

Lewiston, Maine

M. Kresge était un homme capable de développer les principes de la vente de marchandises à bas prix.

Il prit le temps et le soin nécessaires pour développer un personnel loyal et efficace. C'est à cet effort qu'on peut sans doute attribuer le fait aujourd'hui qu'un esprit merveilleux de coopération existe à travers l'organisation. En 1905, M. Kresge avait établi son système de mérité pour la promotion, donnant à chaque employé l'occasion de progresser selon son habileté. Dès le début, on réalisa que des magasins ne peuvent être opérés avec succès s'ils sont impersonnels; et de plus il faut qu'il y ait contact harmonieux entre le patron et le client.

Le programme du département de personnel est construit autour de la personnalité de la gerance, la courtoisie des commis des magasins et de l'attitude intelligente de l'administration envers le public. Il est impossible de faire des affaires si les employés ne sont pas courtois et sont intelligents, et ce n'est pas pratiquer l'économie que d'employer des personnes qui ne sont capables de prendre l'argent et d'envelopper des paquets. Pour cette raison, dès les débuts de l'organisation, des classes d'instruction sont en opération active, et les résultats sont très satisfaisants.

Lorsque la guerre mondiale éclata, la S. S. Kresge Company avait 170 magasins. La réalisation du douzième pas dans le plan Kresge fut donc rendue possible. La limite de dix cents fut abandonnée et une limite de 25 cents y fut substituée. Ce mouvement révolutionnaire permit à la compagnie de pouvoir vendre des milliers d'articles de plus à ceux qui avaient des revenus modérés.

Puisque ce plan devint en peu de temps très populaire avec la population, il fut décidé d'entreprendre le troisième mouvement du plan Kresge. Il fut décidé de fonder une chaîne séparée de magasins avec une limite de prix de un dollar. Les prix dans ces nouveaux magasins s'élevaient de \$2 à \$1.00.

Il devint alors possible pour la sténographe, l'employée de filature ou de chaussure, la ménagère et ses enfants d'acheter des centaines de choses qui auparavant ne pouvaient être achetées que par leurs sœurs plus fortunées, à cause du prix trop élevé et du choix limité. Des centaines de manufacturiers révolutionnaires ont modifié leur production afin que leur marchandise puisse être vendue au prix de Kresge. Des articles de cuisine, des articles d'habillement. Et ce n'est pas tout. Des bas de soie, de la lingerie, des articles de toilette, des chapeaux de la Montmartre et des milliers d'autres articles

doivent le droit de naissance de millions de personnes qui jusqu'à lors avaient dû s'en passer.

Pour les hommes, il y avait des chapeaux, chemises, articles de toilette, ainsi de suite. Un homme achetait un complet neuf, et achetait le reste de ses vêtements chez Kresge. Les enfants pouvaient acheter des bonbons dont le parent ne pouvait le voir de la naissance jusqu'à l'âge de l'école, avec toutes les choses nécessaires pour la joie et le confort de la jeunesse. Et à Noël ainsi qu'aux fêtes, les comptoirs de Kresge étaient remplis de cadeaux pour les heures, même les plus pauvres.

Un mot au sujet de l'aspect social de la compagnie et de son succès. Après la période de probation, les gérants réguliers sont des résidents plus ou moins permanents des villes ou villages où ils ont été envoyés. Ils construisent ou louent leur maison dans cette ville; ils y paient leurs taxes; leurs enfants fréquentent les écoles de l'endroit. Ils se mêlent à toutes les activités religieuses, sociales et civiques de la municipalité. Les gérants sont membres des clubs tels que Rotary ou Kiwanis, et sont toujours les premiers à répondre lorsqu'un appel civique est lancé. Les taxes des magasins sont une considération importante dans les recettes municipales. Les employés des magasins sont une considération importante dans les recettes municipales. Les employés des magasins sont recrutés parmi les habitants de la ville. Aucun citoyen n'est plus concerné dans le bien-être de la municipalité que le g-

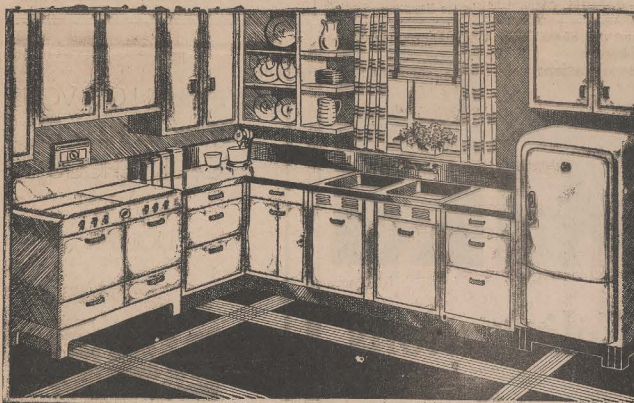
**● Sincères  
● Félicitations  
à la Paroisse  
St-Pierre - St-Paul**

**L. & C. Cash Market**  
Conrad Laibé, prop.  
Epicerie, Provisions, Viandes  
Pain, Légumes, Fruits, etc.  
Tél. 3017 360 RUE LISBON

**Respectueux  
Hommages  
A LA PAROISSE  
St-Pierre  
St-Paul**

Votre Encouragement  
Sera Apprécié  
**Pontbriand's Market**  
400 RUE LISBON TÉL. 3690

C'est Émouvant!  
c'est ce que j'éprouve  
au sujet de ma nouvelle  
CUISINE au GAZ



Elle est aussi moderne que demain, aussi propre que la neige qui vient de tomber, aussi fraîche qu'un matin de juin, et aussi luisante que la rosée. Voilà ce qu'est ma nouvelle cuisine au Gaz. Je ressens un nouveau plaisir chaque fois que j'y entre, et elle est l'enfant de mes amies. Elle est finie en magnifique métal Monel et équipée avec un poêle à gaz à dessus-table, et aussi avec une glacière efficace et silencieuse Electrolux.

Je jouis complètement de ces commodités, parce que cela me permet d'organiser mon travail de maison, hâter mon ouvrage et d'avoir plus d'heures de loisir. Tout se trouve au bout de mes doigts. Il n'y a pas de travail de perdu, pas de temps de perdu, et c'est facile pour moi de continuer à paraître aussi folle que lorsque j'y entrai. Je constate, aussi, que je suis une compagne plus aimable, attendu que j'ai plus d'heures de loisir pour me reposer, pour conserver mon apparence, pour aller au théâtre, et pour lire des choses intéressantes. Pourquoi ne pas jouir de cette nouvelle liberté, vous aussi?

**LE GAZ...**  
le combustible  
idéal pour  
La Cuisine  
La Réfrigération  
Le Chauffage de la  
Maison  
Le Chauffage de l'Eau

**LEWISTON GAS LIGHT CO.**

42 RUE ASH

LEWISTON, MAINE

FELICITATIONS A L'EGLISE ET A SES PAROISSIENS  
POUR LA DEDICACE DE LA NOUVELLE  
EGLISE ST-PIERRE ET ST-PAUL

**Hommages  
Félicitations  
A LA PAROISSE  
SAINT-PIERRE  
SAINT-PAUL  
PHARMACIE  
NATIONALE**  
365 rue Lisbon  
Lewiston, Maine

## Un Message

Aux femmes bien mises du Centre du Maine—  
Nous sommes fiers de présenter un étalage des plus fines fourrures dans l'Etat. Chaque manteau dans les stocks de Murphy's est unique pour son style et pour son prix. Depuis plus de 60 ans Murphy's a vendu aux plus élégantes femmes du Maine de bonnes marchandises, et nous disons que lorsque vous pensez à acheter des fourrures, venez chez MURPHY'S.



**FELICITATIONS  
A ST-PIERRE ET ST-PAUL  
ET AUX PAROISSIENS  
A L'OCCASION DE LA  
DEDICACE DE LA  
PLUS GRANDE ET  
PLUS BELLE EGLISE  
DE LEWISTON**

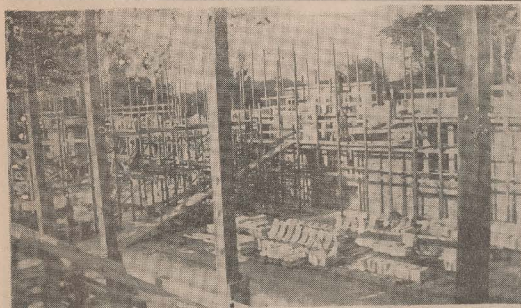
Plan de budget de Murphy's, est un moyen facile et digne d'acheter vos fourrures sans troubles ou ennuis. — Informez-vous-en.

**Murphy's Inc.**  
79 ASH ST. LEWISTON  
29 ASH STREET, LEWISTON, MAINE



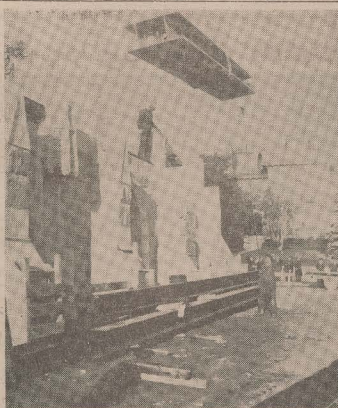






Cette photographie représente les murs de la nouvelle église au moment où ils n'étaient encore que de vingt-deux pieds de haut. On peut remarquer, en bas, sur la couverture, les pierres de ciment qui allaient être mises.

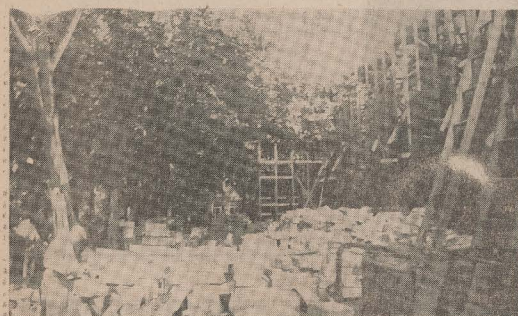
Cette photo a été prise en juillet 1934.



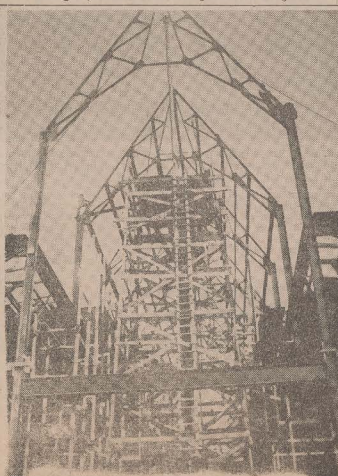
Cette photo représente la pièce d'acier la plus pesante qu'on eut à lever durant la construction. Il s'agit d'une pièce de presque quatre tonnes et demie, soit 9,000 livres. Elle est placée en avant de l'église, soutient le centre supérieur de la façade.



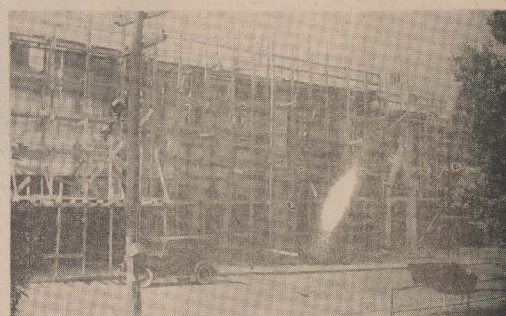
Cette photo a été prise l'après-midi du dimanche 3 octobre 1934, alors qu'eut lieu la cérémonie de la pose de la pierre angulaire, en présence d'une foule énorme. La cérémonie de la pose de la pierre angulaire, qu'on distingue quelque peu, à l'extrême droite de la photo. À sa droite se trouve le T. R. P. Onimet, O.P., alors supérieur du couvent local, puis le R. P. Bissonnette, O.P., qui était directeur de l'Association St-Dominique. Le maçon coiffé d'une casquette blanche et qui est au travail pour sceller la cavité pratiquée dans la pierre angulaire est M. Théodule Bilodeau, un des maçons des constructeurs Louis Malo & Fils qui ont eu le contrat général. Debout à gauche, se trouve M. Maurice Malo. Celui dont on ne voit que la tête, au premier plan, est M. Joseph Faury qui avait charge de diriger les mouvements de la grue.



On voit ici une quantité de pierres venant de North Jay, situées dans le jardin à côté de la nouvelle église et qui devaient servir à la construction du temple.



On voit ici l'ascenseur installé sur le toit du sous-bassement et qui servait à monter les pièces d'acier.



Cette vue a été prise du côté de la rue pendant que progressaient les travaux de construction.



Vue représentant les travaux durant le premier hiver de la construction, en 1935. Comme on peut en juger, la besogne a dû être parfois pénible pour les travailleurs.



On voit ici la charpente d'acier de l'église au moment où elle commençait à se dessiner, à l'automne de 1934.

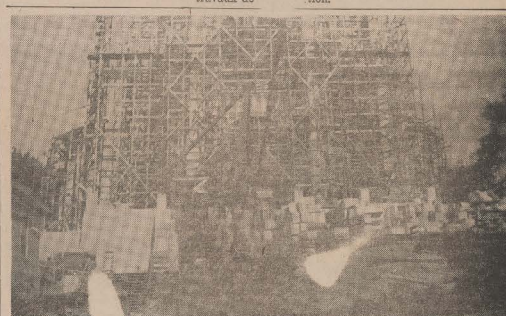
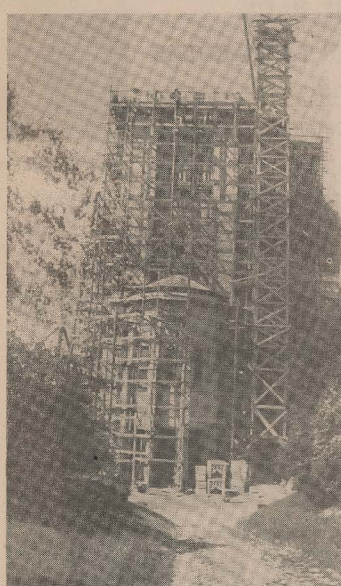


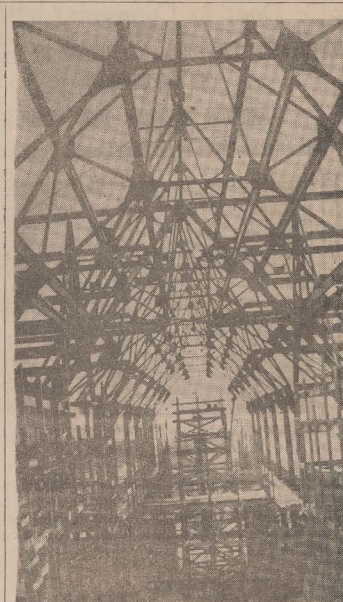
Photo prise avant l'été de 1935 et représentant la façade de l'église, avec son échafaudage et la grue dont on se servait pour monter les pierres de ciment.



Cette photographie représente un ascenseur installé du côté du jardin. Cette structure avait une hauteur de 90 pieds.



Cette vue représente les travaux de construction de la nouvelle église, en arrière, tout près du presbytère.



Vue d'ensemble de la vaste charpente d'acier, après qu'elle eut été construite au complet, en juin 1935.



## Historique de la Ligue des Sociétés

Elle a été fondée le 9 mai 1923 et célébrera, dans une semaine, le 15<sup>e</sup> anniversaire de son existence.

La Ligue des Sociétés de Langue Française de Lewiston-Auburn, qui compte cette année quinze ans d'existence, a vu le jour le 9 avril 1923.

Elle a été fondée, comme bien d'autres de nos groupements d'ailleurs, dans les salles du Cercle Canadien. A cette réunion première, sept sociétés étaient représentées par les délégués suivants:

Le Conseil St-Joseph de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique par MM. Clivie-K. Lafamme



M. ADELARD JANELLE  
Président de la Ligue

et Adélar Janelle (président actuel).  
Défenseurs du Saint-Nom de Jésus par MM. Jean-Charles Boucher et Adélar Janelle.

L'Association St-Dominique par MM. Irénée Marcotte, aujourd'hui dentiste, et Cyrille Levesque.

Le Cercle Canadien, par MM. Roger Morin, Herman Olivier et Arthur-R. Landry.

L'Institut Jacques-Cartier par MM. Florian Marquis Jr et Zola J. Sylvester, aujourd'hui décédé.

Les Forestiers Franco-Américains par MM. J. Rodolphe Doucette (décédé) et Alphonse Philippon.

L'Association Canado-Américaine par M. Jean-Charles Boucher.

Les délégués discutèrent la possibilité de former une ligue des sociétés de langue française de Lewiston-Auburn. Ils se choisirent un président temporaire et un secrétaire. M. Herman Olivier fut élu président temporaire et M. Jean-Charles Boucher, secrétaire temporaire.

Première assemblée. Le 17 septembre 1923, dans les mêmes salles, se réunirent les délégués des sociétés suivantes: Conseil St-Joseph de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, l'Institut Jacques-Cartier, les Forestiers Franco-Américains, l'Association Canado-Américaine, le Cercle Canadien et les Défenseurs du Saint-Nom de Jésus.

On procéda à la première élection des officiers, avec le résultat suivant:

Président, M. Florian Marquis Jr, du Conseil St-Joseph de l'Union St-Jean-Baptiste.

Vice-président, M. Joseph Bougie, du Cercle Canadien.

Secrétaire, M. Jean-Charles Boucher, des Défenseurs du Saint-Nom de Jésus.

Treasorier, M. J.-C.-K. Lafamme, du Conseil St-Joseph de l'Union St-Jean-Baptiste.

Premier directeur, M. Marcel-Lin Roy, de l'Association Canado-Américaine.

Deuxième directeur, M. Emile Olivier, des Forestiers Franco-Américains.

On remarqua à cette réunion la présence du R. P. Ange-Emile Dion, O. P., curé de la paroisse St-Pierre et St-Paul et qui accepta d'être chapelain de la Ligue. Par ses conseils éclairés, il sut se comprendre aux décisions prises de former une ligue des sociétés de langue française, catholiques, pour la défense de nos droits sur les questions religieuses, sociales et politiques.

Durant cette première année



M. DONAT-S. LAVOIE  
Treasorier de la Ligue

de 1923 à 1924, la Ligue comptait dans ses rangs les sept sociétés suivantes: Le Conseil St-Joseph de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, l'Institut Jacques-Cartier, les Forestiers Franco-Américains, l'Association St-Dominique, l'Association Canado-Américaine, le Cercle Canadien.

La fête patronale. Le 25 mars 1925, la Ligue pouvait l'initiative, à la suggestion du maître Robert J. Wiseman, de célébrer la Saint-Jean-Baptiste et d'en faire un événement annuel. Pour cette année-là, cependant, la célébration fut coïncée à l'Institut Jacques-Cartier.

Le 8 avril 1925, M. Roger Morin, du Cercle Canadien, était élu président. M. J.-C. Boucher était élu secrétaire, poste qu'il occupa jusqu'au 8 novembre 1925.

Nouvelles adhésions. Le 15 juin 1926, les succursales



Cette vue d'ensemble du choeur de la nouvelle église St-Pierre nous permet de juger de la splendeur de ce magnifique temple. On remarque les tuyaux de l'orgue du sanctuaire, dont on pourra se servir indépendamment du grand orgue. Au centre, au-dessus de l'autel, on voit l'emblème de l'Ordre des Frères Prêcheurs.

Les 31, 192 et 392 des Artisans Canado-Français distincts administrés dans la Ligue.

Le 25 mars 1926, M. Emile Olivier, des Forestiers Franco-Américains, était élu président pour la nouvelle année.

La naturalisation. Au mois de mai 1926, on abandonne pour cette année-là le projet de célébrer la Saint-Jean-Baptiste par un grand banquet. La Ligue prend l'initiative d'un mouvement en vue d'aller à la naturalisation des notres.



M. J.-C.-R. LAFAMME  
Premier trésorier de la Ligue des Sociétés

Clivie-K. Lafamme, du Conseil de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, est élu président pour 1926-27 et M. Athanasie Grenier succède comme secrétaire à M. J.-C. Boucher, qui devient vice-président.

Première célébration. C'est le 2 décembre 1926 que la Ligue décidait de célébrer la Saint-Jean-Baptiste le 24 juin de l'année suivante par un grand banquet à l'hôtel de ville. Ce devait être la première célébration de notre fête patronale sous les auspices de la Ligue.

Nouveau membre. Le 1er mai 1927, le Club Musical-Littéraire devenait membre de la Ligue.

Le 23 juin de la même année, dans les salles de l'hôtel de ville, avait lieu le grand banquet de la célébration de la Saint-Jean-Baptiste.

Nouveau président. Le 9 octobre 1927, M. Fernand Jalbert, des Défenseurs du Saint-Nom de Jésus, était élu président de la Ligue pour l'année 1927-28.

Première échec. Un premier échec devait marquer la célébration de la Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin 1928, lorsque le mauvais temps vint mettre fin à la parade qui devait avoir lieu ce jour-là. Cependant, il y eut même solennité à l'hôtel de ville, à cinq heures, à l'hôtel de ville, il y eut somptueux banquet et l'orateur de circonstance fut l'hon. Juge Choquet, de Québec.

A tour de rôle. Depuis 1928, la Saint-Jean-Baptiste fut célébrée à tour de rôle chaque année dans les paroisses St-Pierre, St-Martin, St-Louis d'Auburn, Ste-Croix et Ste-Famille, à l'exception de 1937, lorsqu'il fut décidé de supprimer la célébration à cause de la tenue du grand Congrès de la Langue Française à Québec, du 27 juin au 1er juillet 1937.

Le 10 octobre 1928, M. Athanasie Grenier, de l'Association Canado-Américaine, était élu président pour 1928-29.

Nouveau chapelain. Le 24 mars 1929, le R. P. Benoit Bourbonnière, O. P., curé de St-Pierre, était choisi chapelain de la Ligue, en remplacement du R. P. Dion.

Le 22 septembre 1929, M. Auguste Gagnon, des Artisans Ca-

nadiens-français, succursale No. 31, était élu président pour 1929-30. M. Donat-S. Lavioie devenait trésorier, poste qu'il occupa encore, après deux ans de services dévoués.

Changements d'officiers. Le 8 novembre 1926, M. J.-C.

Le 24 septembre 1929, M. Arthur Chénard, des Artisans Canadiens-français, succursale No. 132, devenait président pour 1929-30.

Le 25 février 1931, M. Joseph E. Roy était élu secrétaire en remplacement de M. Henri-P. Houd, démissionnaire.

Nouvelle adhésion. Le 27 mai 1931, l'Association St-Joseph de Ste-Famille devenait membre de la Ligue et en augmentait ainsi le nombre de plus en plus élevé.

Le 25 octobre 1931, M. Joseph-H. Fortin, du Club Musical-Littéraire, était élu président pour 1931 et le 16 décembre de la même année, M. Lucien Leclerc, du Club Musical également, devenait président en remplacement de M. Fortin, démissionnaire.

Le 9 février 1932, M. Arthur J. Croteau, de l'Association St-

Dominique, était choisi à la présidence pour l'année 1932-33. Le 28 janvier 1934, M. Alexandre Philpion, de l'Association St-Joseph de Ste-Famille, mortel à son tour à la présidence, pour 1934-35. Le 24 mars 1935, M. Henri-P. Houd, des Artisans Canadiens-français, succursale 31, devenait président pour 1935-36.

Nouveaux renforts. Le 24 mars 1925, les sociétés suivantes venaient joindre les rangs de la Ligue: Conseil St-Jean-Baptiste de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, d'Auburn; le Cercle Lacordaire, d'Auburn; l'Action Catholique, d'Auburn; le Club Social et le Club National, d'Auburn.

Pour les notres. Le 29 juin 1935, la Ligue prenait l'initiative, auprès du gouverneur, pour obtenir la nomination d'un Franco-Américain sur le banc de la Cour Supérieure.

Le juge Albert Béliveau fut choisi pour ce poste.

Le 20 octobre de la même année, la Ligue nommait encore un comité pour s'occuper d'obtenir la nomination d'un Franco-Américain comme juge de la cour

munipale et le juge Alton Lessard était choisi pour ce poste.

Le 26 janvier 1936, M. Joseph-O. Raymond, du Cercle Lacordaire, d'Auburn, était élu président pour 1936-37.

Le 15 octobre de la même année, la Ligue s'occupait d'obtenir la nomination d'un Franco-Américain au bureau des combattants de l'Etat et M. Donat Fortin était nommé à ce poste.

Le 22 novembre 1936, les Forestiers Catholiques de la Cour St-Paul, d'Auburn, et le club

Nouveaux adhésions. Le 24 octobre 1937, M. Adélar Janelle était élu président pour 1937-38.

Le 18 décembre de la même année, la Ligue écrivait au gouverneur pour obtenir la nomination d'un Franco-Américain en remplacement du Dr L.-Réal Lafond, dont le terme était terminé sur la commission de police. M. l'avocat Lionel-H. Légaré fut choisi.

La Ligue fait donc des progrès constants à mesure qu'elle recueille les amies et elle se prépare à célébrer dignement son quinzième anniversaire bientôt.

Nouveaux groupes. Le 25 avril 1937, l'Association des Vigilants et les Lewiston Cyclus A. A. devenaient membres de la Ligue.

Le 20 juin 1937, la Ligue écri-

Le 24 octobre 1937, M. Adélar Janelle était élu président pour 1937-38.

Le 18 décembre de la même année, la Ligue écrivait au gouverneur pour obtenir la nomination d'un Franco-Américain en remplacement du Dr L.-Réal Lafond, dont le terme était terminé sur la commission de police. M. l'avocat Lionel-H. Légaré fut choisi.

La Ligue fait donc des progrès constants à mesure qu'elle recueille les amies et elle se prépare à célébrer dignement son quinzième anniversaire bientôt.

Nouveaux adhésions. Le 24 octobre 1937, M. Adélar Janelle était élu président pour 1937-38.

Le 18 décembre de la même année, la Ligue écrivait au gouverneur pour obtenir la nomination d'un Franco-Américain en remplacement du Dr L.-Réal Lafond, dont le terme était terminé sur la commission de police. M. l'avocat Lionel-H. Légaré fut choisi.

La Ligue fait donc des progrès constants à mesure qu'elle recueille les amies et elle se prépare à célébrer dignement son quinzième anniversaire bientôt.

Nouveaux adhésions. Le 24 octobre 1937, M. Adélar Janelle était élu président pour 1937-38.

Le 18 décembre de la même année, la Ligue écrivait au gouverneur pour obtenir la nomination d'un Franco-Américain en remplacement du Dr L.-Réal Lafond, dont le terme était terminé sur la commission de police. M. l'avocat Lionel-H. Légaré fut choisi.

La Ligue fait donc des progrès constants à mesure qu'elle recueille les amies et elle se prépare à célébrer dignement son quinzième anniversaire bientôt.

Nouveaux adhésions. Le 24 octobre 1937, M. Adélar Janelle était élu président pour 1937-38.

Le 18 décembre de la même année, la Ligue écrivait au gouverneur pour obtenir la nomination d'un Franco-Américain en remplacement du Dr L.-Réal Lafond, dont le terme était terminé sur la commission de police. M. l'avocat Lionel-H. Légaré fut choisi.

La Ligue fait donc des progrès constants à mesure qu'elle recueille les amies et elle se prépare à célébrer dignement son quinzième anniversaire bientôt.

Le 24 octobre 1937, M. Adélar Janelle était élu président pour 1937-38.

Le 18 décembre de la même année, la Ligue écrivait au gouverneur pour obtenir la nomination d'un Franco-Américain en remplacement du Dr L.-Réal Lafond, dont le terme était terminé sur la commission de police. M. l'avocat Lionel-H. Légaré fut choisi.

La Ligue fait donc des progrès constants à mesure qu'elle recueille les amies et elle se prépare à célébrer dignement son quinzième anniversaire bientôt.

Nouveaux adhésions. Le 24 octobre 1937, M. Adélar Janelle était élu président pour 1937-38.

Le 18 décembre de la même année, la Ligue écrivait au gouverneur pour obtenir la nomination d'un Franco-Américain en remplacement du Dr L.-Réal Lafond, dont le terme était terminé sur la commission de police. M. l'avocat Lionel-H. Légaré fut choisi.

La Ligue fait donc des progrès constants à mesure qu'elle recueille les amies et elle se prépare à célébrer dignement son quinzième anniversaire bientôt.

Nouveaux adhésions. Le 24 octobre 1937, M. Adélar Janelle était élu président pour 1937-38.

Le 18 décembre de la même année, la Ligue écrivait au gouverneur pour obtenir la nomination d'un Franco-Américain en remplacement du Dr L.-Réal Lafond, dont le terme était terminé sur la commission de police. M. l'avocat Lionel-H. Légaré fut choisi.

La Ligue fait donc des progrès constants à mesure qu'elle recueille les amies et elle se prépare à célébrer dignement son quinzième anniversaire bientôt.

Nouveaux adhésions. Le 24 octobre 1937, M. Adélar Janelle était élu président pour 1937-38.

Le 18 décembre de la même année, la Ligue écrivait au gouverneur pour obtenir la nomination d'un Franco-Américain en remplacement du Dr L.-Réal Lafond, dont le terme était terminé sur la commission de police. M. l'avocat Lionel-H. Légaré fut choisi.

La Ligue fait donc des progrès constants à mesure qu'elle recueille les amies et elle se prépare à célébrer dignement son quinzième anniversaire bientôt.

Nouveaux adhésions. Le 24 octobre 1937, M. Adélar Janelle était élu président pour 1937-38.

Le 18 décembre de la même année, la Ligue écrivait au gouverneur pour obtenir la nomination d'un Franco-Américain en remplacement du Dr L.-Réal Lafond, dont le terme était terminé sur la commission de police. M. l'avocat Lionel-H. Légaré fut choisi.

La Ligue fait donc des progrès constants à mesure qu'elle recueille les amies et elle se prépare à célébrer dignement son quinzième anniversaire bientôt.

Nouveaux adhésions. Le 24 octobre 1937, M. Adélar Janelle était élu président pour 1937-38.

Le 18 décembre de la même année, la Ligue écrivait au gouverneur pour obtenir la nomination d'un Franco-Américain en remplacement du Dr L.-Réal Lafond, dont le terme était terminé sur la commission de police. M. l'avocat Lionel-H. Légaré fut choisi.

La Ligue fait donc des progrès constants à mesure qu'elle recueille les amies et elle se prépare à célébrer dignement son quinzième anniversaire bientôt.

Nouveaux adhésions. Le 24 octobre 1937, M. Adélar Janelle était élu président pour 1937-38.

Le 18 décembre de la même année, la Ligue écrivait au gouverneur pour obtenir la nomination d'un Franco-Américain en remplacement du Dr L.-Réal Lafond, dont le terme était terminé sur la commission de police. M. l'avocat Lionel-H. Légaré fut choisi.

La Ligue fait donc des progrès constants à mesure qu'elle recueille les amies et elle se prépare à célébrer dignement son quinzième anniversaire bientôt.

Le 24 octobre 1937, M. Adélar Janelle était élu président pour 1937-38.

Le 18 décembre de la même année, la Ligue écrivait au gouverneur pour obtenir la nomination d'un Franco-Américain en remplacement du Dr L.-Réal Lafond, dont le terme était terminé sur la commission de police. M. l'avocat Lionel-H. Légaré fut choisi.

La Ligue fait donc des progrès constants à mesure qu'elle recueille les amies et elle se prépare à célébrer dignement son quinzième anniversaire bientôt.

Nouveaux adhésions. Le 24 octobre 1937, M. Adélar Janelle était élu président pour 1937-38.

Le 18 décembre de la même année, la Ligue écrivait au gouverneur pour obtenir la nomination d'un Franco-Américain en remplacement du Dr L.-Réal Lafond, dont le terme était terminé sur la commission de police. M. l'avocat Lionel-H. Légaré fut choisi.

La Ligue fait donc des progrès constants à mesure qu'elle recueille les amies et elle se prépare à célébrer dignement son quinzième anniversaire bientôt.

Nouveaux adhésions. Le 24 octobre 1937, M. Adélar Janelle était élu président pour 1937-38.

Le 18 décembre de la même année, la Ligue écrivait au gouverneur pour obtenir la nomination d'un Franco-Américain en remplacement du Dr L.-Réal Lafond, dont le terme était terminé sur la commission de police. M. l'avocat Lionel-H. Légaré fut choisi.

La Ligue fait donc des progrès constants à mesure qu'elle recueille les amies et elle se prépare à célébrer dignement son quinzième anniversaire bientôt.

Nouveaux adhésions. Le 24 octobre 1937, M. Adélar Janelle était élu président pour 1937-38.

Le 18 décembre de la même année, la Ligue écrivait au gouverneur pour obtenir la nomination d'un Franco-Américain en remplacement du Dr L.-Réal Lafond, dont le terme était terminé sur la commission de police. M. l'avocat Lionel-H. Légaré fut choisi.

La Ligue fait donc des progrès constants à mesure qu'elle recueille les amies et elle se prépare à célébrer dignement son quinzième anniversaire bientôt.

Nouveaux adhésions. Le 24 octobre 1937, M. Adélar Janelle était élu président pour 1937-38.

Le 18 décembre de la même année, la Ligue écrivait au gouverneur pour obtenir la nomination d'un Franco-Américain en remplacement du Dr L.-Réal Lafond, dont le terme était terminé sur la commission de police. M. l'avocat Lionel-H. Légaré fut choisi.

La Ligue fait donc des progrès constants à mesure qu'elle recueille les amies et elle se prépare à célébrer dignement son quinzième anniversaire bientôt.

Nouveaux adhésions. Le 24 octobre 1937, M. Adélar Janelle était élu président pour 1937-38.

Le 18 décembre de la même année, la Ligue écrivait au gouverneur pour obtenir la nomination d'un Franco-Américain en remplacement du Dr L.-Réal Lafond, dont le terme était terminé sur la commission de police. M. l'avocat Lionel-H. Légaré fut choisi.

La Ligue fait donc des progrès constants à mesure qu'elle recueille les amies et elle se prépare à célébrer dignement son quinzième anniversaire bientôt.

Nouveaux adhésions. Le 24 octobre 1937, M. Adélar Janelle était élu président pour 1937-38.

Le 18 décembre de la même année, la Ligue écrivait au gouverneur pour obtenir la nomination d'un Franco-Américain en remplacement du Dr L.-Réal Lafond, dont le terme était terminé sur la commission de police. M. l'avocat Lionel-H. Légaré fut choisi.

La Ligue fait donc des progrès constants à mesure qu'elle recueille les amies et elle se prépare à célébrer dignement son quinzième anniversaire bientôt.

Nouveaux adhésions. Le 24 octobre 1937, M. Adélar Janelle était élu président pour 1937-38.

Le 18 décembre de la même année, la Ligue écrivait au gouverneur pour obtenir la nomination d'un Franco-Américain en remplacement du Dr L.-Réal Lafond, dont le terme était terminé sur la commission de police. M. l'avocat Lionel-H. Légaré fut choisi.

La Ligue fait donc des progrès constants à mesure qu'elle recueille les amies et elle se prépare à célébrer dignement son quinzième anniversaire bientôt.

Nouveaux adhésions. Le 24 octobre 1937, M. Adélar Janelle était élu président pour 1937-38.

Le 18 décembre de la même année, la Ligue écrivait au gouverneur pour obtenir la nomination d'un Franco-Américain en remplacement du Dr L.-Réal Lafond, dont le terme était terminé sur la commission de police. M. l'avocat Lionel-H. Légaré fut choisi.

La Ligue fait donc des progrès constants à mesure qu'elle recueille les amies et elle se prépare à célébrer dignement son quinzième anniversaire bientôt.

Nouveaux adhésions. Le 24 octobre 1937, M. Adélar Janelle était élu président pour 1937-38.

Le 18 décembre de la même année, la Ligue écrivait au gouverneur pour obtenir la nomination d'un Franco-Américain en remplacement du Dr L.-Réal Lafond, dont le terme était terminé sur la commission de police. M. l'avocat Lionel-H. Légaré fut choisi.

La Ligue fait donc des progrès constants à mesure qu'elle recueille les amies et elle se prépare à célébrer dignement son quinzième anniversaire bientôt.

Nouveaux adhésions. Le 24 octobre 1937, M. Adélar Janelle était élu président pour 1937-38.

Le 18 décembre de la même année, la Ligue écrivait au gouverneur pour obtenir la nomination d'un Franco-Américain en remplacement du Dr L.-Réal Lafond, dont le terme était terminé sur la commission de police. M. l'avocat Lionel-H. Légaré fut choisi.

La Ligue fait donc des progrès constants à mesure qu'elle recueille les amies et elle se prépare à célébrer dignement son quinzième anniversaire bientôt.

Le 24 octobre 1937, M. Adélar Janelle était élu président pour 1937-38.

Le 18 décembre de la même année, la Ligue écrivait au gouverneur pour obtenir la nomination d'un Franco-Américain en remplacement du Dr L.-Réal Lafond, dont le terme était terminé sur la commission de police. M. l'avocat Lionel-H. Légaré fut choisi.

La Ligue fait donc des progrès constants à mesure qu'elle recueille les amies et elle se prépare à célébrer dignement son quinzième anniversaire bientôt.

Nouveaux adhésions. Le 24 octobre 1937, M. Adélar Janelle était élu président pour 1937-38.

Le 18 décembre de la même année, la Ligue écrivait au gouverneur pour obtenir la nomination d'un Franco-Américain en remplacement du Dr L.-Réal Lafond, dont le terme était terminé sur la commission de police. M. l'avocat Lionel-H. Légaré fut choisi.

La Ligue fait donc des progrès constants à mesure qu'elle recueille les amies et elle se prépare à célébrer dignement son quinzième anniversaire bientôt.

Nouveaux adhésions. Le 24 octobre 1937, M. Adélar Janelle était élu président pour 1937-38.

Le 18 décembre de la même année, la Ligue écrivait au gouverneur pour obtenir la nomination d'un Franco-Américain en remplacement du Dr L.-Réal Lafond, dont le terme était terminé sur la commission de police. M. l'avocat Lionel-H. Légaré fut choisi.

La Ligue fait donc des progrès constants à mesure qu'elle recueille les amies et elle se prépare à célébrer dignement son quinzième anniversaire bientôt.

Nouveaux adhésions. Le 24 octobre 1937, M. Adélar Janelle était élu président pour 1937-38.

Le 18 décembre de la même année, la Ligue écrivait au gouverneur pour obtenir la nomination d'un Franco-Américain en remplacement du Dr L.-Réal Lafond, dont le terme était terminé sur la commission de police. M. l'avocat Lionel-H. Légaré fut choisi.

La Ligue fait donc des progrès constants à mesure qu'elle recueille les amies et elle se prépare à célébrer dignement son quinzième anniversaire bientôt.

Nouveaux adhésions. Le 24 octobre 1937, M. Adélar Janelle était élu président pour 1937-38.

Le 18 décembre de la même année, la Ligue écrivait au gouverneur pour obtenir la nomination d'un Franco-Américain en remplacement du Dr L.-Réal Lafond, dont le terme était terminé sur la commission de police. M. l'avocat Lionel-H. Légaré fut choisi.

La Ligue fait donc des progrès constants à mesure qu'elle recueille les amies et elle se prépare à célébrer dignement son quinzième anniversaire bientôt.

Nouveaux adhésions. Le 24 octobre 1937, M. Adélar Janelle était élu président pour 1937-38.

Le 18 décembre de la même année, la Ligue écrivait au gouverneur pour obtenir la nomination d'un Franco-Américain en remplacement du Dr L.-Réal Lafond, dont le terme était terminé sur la commission de police. M. l'avocat Lionel-H. Légaré fut choisi.

La Ligue fait donc des progrès constants à mesure qu'elle recueille les amies et elle se prépare à célébrer dignement son quinzième anniversaire bientôt.

Nouveaux adhésions. Le 24 octobre 1937, M. Adélar Janelle était élu président pour 1937-38.

Le 18 décembre de la même année, la Ligue écrivait au gouverneur pour obtenir la nomination d'un Franco-Américain en remplacement du Dr L.-Réal Lafond, dont le terme était terminé sur la commission de police. M. l'avocat Lionel-H. Légaré fut choisi.

La Ligue fait donc des progrès constants à mesure qu'elle recueille les amies et elle se prépare à célébrer dignement son quinzième anniversaire bientôt.

Nouveaux adhésions. Le 24 octobre 1937, M. Adélar Janelle était élu président pour 1937-38.

Le 18 décembre de la même année, la Ligue écrivait au gouverneur pour obtenir la nomination d'un Franco-Américain en remplacement du Dr L.-Réal Lafond, dont le terme était terminé sur la commission de police. M. l'avocat Lionel-H. Légaré fut choisi.



# L'UNION ST-JEAN-BAPTISTE D'AMÉ-

(Suite de la 4ème Page)

Les délégués au Congrès de Burlington adoptèrent de nouveaux modes d'assurance, instituant les valeurs de retraite mises en vigueur le 1er janvier 1932, votèrent au collège de l'Assemblée de Worcester une subvention de \$10,000, en dix versements annuels.

Une louable initiative du Bureau général de 1929-1932 fut l'inauguration des réunions et concours annuels des équipes d'initiation de la Société, à Southbridge, Mass., le 4 juillet 1931. Sept autres réunions du genre ont eu lieu depuis lors et la neuvième réunion annuelle sera tenue à Lewiston même, en septembre 1939.

Après quatre années d'une crise économique sans précédente, le Congrès de Hartford, Conn., les 10, 11 et 12 octobre 1932, mit en relief la solidarité financière de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique. Tandis qu'un grand nombre de sociétés plébanaient sur place ou parlaient du terrain, la Société nationale des Franco-Américains marchait continuellement dans la voie du progrès.

Ce Congrès adopta une révision complète des Statuts et règlements et fit ressortir la philanthropie de la Société. Durant la crise, la Caisse d'administration et les caisses locales des Conseils ont versé des milliers de dollars en secours aux sociétaires dans le besoin, comme ils avaient fait dans le passé pour toutes les catastrophes depuis l'incendie de

Salem, le 25 juin 1914.

Au Congrès de Salem, Mass., les 11, 12 et 13 octobre 1917, la Société accusait de sensibles augmentations à son actif et à son effectif, pour les quatre années précédentes.

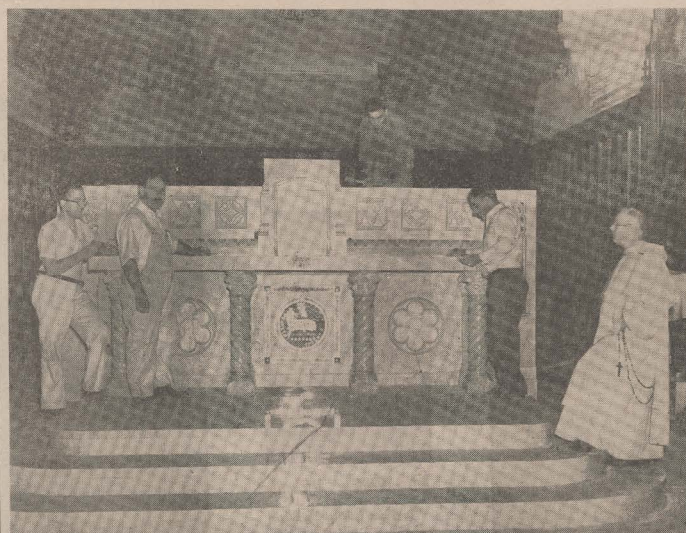
## Conclusion

Le nombre et l'étendue des œuvres de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique ne sont limitées que par ses ressources financières et les lois qui régissent les sociétés fraternelles. Or ces ressources financières augmentent chaque année, en dépit des crises économiques qui fondent périodiquement sur nos centres industriels.

Au 1er septembre 1938, l'actif de la Société dépassait \$6,343,092. Cette richesse est le fruit du travail constant des dignitaires et des membres de nos Conseils; c'est une preuve indiscutable de la sagesse et de la prudence des administrateurs qui président aux destinées de notre grande Société depuis plus d'un quart de siècle.

L'Union Saint-Jean-Baptiste est maintenant la principale Société franco-américaine, par le nombre de ses membres, par sa richesse et par ses œuvres. La protection qu'elle accorde à 55,000 et quelques membres, elle l'offre à tous les Franco-Américains qui veulent en profiter.

En développant l'activité fraternelle et en affermissant la stabilité financière de la Société, ses directeurs ont toujours en l'œil fixé sur l'avenir. Des placements



Notre vignette représente le maître-autel de l'église St-Pierre au moment où des experts étaient occupés à le mettre en place, au cours du mois de septembre. On remarque aussi le R. P. Mannes-E. MARCHAND, O. P., curé de la paroisse, suivant les travaux.

# DAY'S OFFRE

Ses félicitations les plus cordiales et les plus sincères

aux

Paroissiens de

L'ÉGLISE

St-Pierre - St-Paul

POUR LA DEDICACE DE L'ÉGLISE, DIMANCHE

N'OUBLIEZ PAS QUE

# DAY'S

VOUS OFFRE

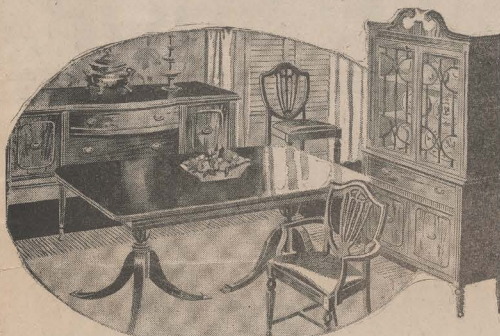
- LE SERVICE
- DE CRÉDIT
- D'OPTIQUE

SANS PARALLELE DANS TOUT L'ÉTAT DU MAINE



84 RUE LISBON LEWISTON

# A la NEW ENGLAND FURNITURE COMPANY



lorsque vous achetez ici vous achetez la meilleure

## MARCHANDISE

Que l'argent puisse acheter... non seulement cela, mais la New England Furniture Company fait partie de la plus grosse organisation d'acheteurs aux États-Unis, ce qui nous permet de vous offrir des prix bien en bas des prix ordinaires, sans sacrifier la qualité.

## SERVICE ET QUALITÉ —

Peuvent facilement vous être donnés avec un personnel de commis compétents dans chaque magasin de l'État. Les commis de la New England sont renommés pour leur cordialité, et la marchandise est de première qualité.

## CRÉDIT FACILE —

Vous pouvez arranger des termes de crédit les plus faciles dans l'État à la New England. Informez-vous de nos conditions de ventes à crédit et des différentes manières de payer par versements mensuels ou hebdomadaires.

# FÉLICITATIONS —

Aux Révérends Pères Dominicains et aux paroissiens de l'église St-Pierre et St-Paul pour la dédicace de l'un des plus beaux édifices du Maine.



LEWISTON — NORWAY — RUMFORD — LIVERMORE FALLS

# RESPECTUEUX HOMMAGES

à la Paroisse

St-Pierre et St-Paul

Henry Gauthier

—Epicier—

314 RUE LISBON.

LEWISTON.

de tout repos mettent les richesses de la Société à l'abri des fluctuations de la Bourse et des vicissitudes du sort. Le recrutement normal de milliers de sociétaires est assuré par la voie des Conseils, l'expérience des organisateurs et les nombreuses inscriptions à la Caisse infantile. Les dignitaires et les membres de tous les Conseils peuvent travailler d'orgueil à la vue de ces résultats magnifiques, dus en partie à leurs efforts et à leur véritable esprit de fraternité. Tous, directeurs et sociétaires, ont juré d'être fidèles au but et de travailler constamment pour leur Société, afin que l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique continue à marcher de progrès en progrès, pour la sauvegarde des familles et des institutions franco-américaines.

A la fin, le monde sera peut-être plus étonné de notre générosité que de notre rigueur. —Muscolini.

HOMMAGES



Mlle MARIA HOULE



Mlle JEANNE HOULE

# RESPECTUEUX

aux Révérends Pères Dominicains

et

# HONNEUR

AUX PAROISSIENS DE

St-Pierre - St-Paul

# HONEY BEE

26 RUE SPRUCE

LEWISTON, MAINE



Nous présentons

Nos

HOMMAGES

RESPECTUEUX

aux Pères Dominicains

Et à toute la Paroisse

St-Pierre-St-Paul

Membres neufs et usagés à très bon marché.

L.



O.

# BEAUPARLANT

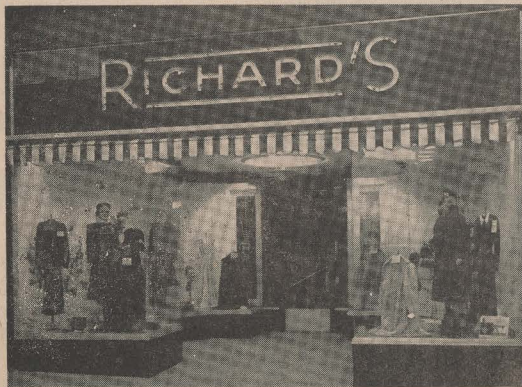
347 RUE LISBON

Tél. 1406-W

LEWISTON



Le Personnel des Magasins "Richard's" Salue avec Respect la Dédicace de la Nouvelle Église St-Pierre et St-Paul. Nous Présentons à la Paroisse  
**.. NOS HOMMAGES RESPECTUEUX ..**

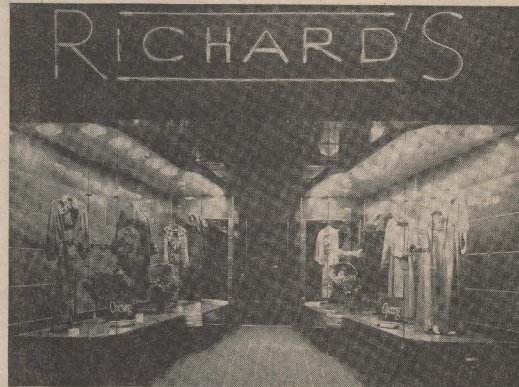


La vignette ci-haut est une photographie de la devanture de notre magasin,  
 No. 58 rue Main, Waterville, Maine.



M. William Richard

"Je désire féliciter les Révérends Pères Dominicains, ainsi que toute la paroisse en général, pour le magnifique temple qu'ils ont érigé à la gloire du Seigneur, comme marque de foi et de bonne chrétienté."



La vignette ci-haut est une photographie de notre magasin,  
 No. 13 rue Lisbon, Lewiston, Maine.

## RICHARD'S EXCLUSIVE SHOP

HOMMAGES  
 RESPECTUEUX

AUX

PÈRES DOMINICAINS



SINCÈRES  
 FÉLICITATIONS

A LA

PAROISSE ST-PIERRE

ANDROSCOGGIN COUNTY SAVINGS BANK  
 FIRST NATIONAL BANK OF LEWISTON  
 LEWISTON TRUST COMPANY  
 MANUFACTURERS NATIONAL BANK  
 PEOPLES SAVINGS BANK